

× flam. *martiko* a été confirmée par l'abbé VIAENE : voir *Martico, Marticoyen en Marticalveren* dans *Biekorf*, 48 (1947), 17-19. A la p. 341, n. 1, de mon *Étude...*, *Marticalveren* doit se lire *Marticalueren*.

La Philologie wallonne en 1948

par ÉLISÉE LEGROS,
Professeur d'Athénée.

Bibliographie.

1. ÉLISÉE LEGROS. *La Philologie wallonne en 1947*. (BTD, 22, 399-471). — 156 c. r., dont 5 de LOUIS REMACLE.

P. 435, 5^e-3^e l. infra : L. LOMRY (mort tragiquement depuis) m'a signalé que des l.-d. cités d'après l'*Enq. dial.*, l'un est sur Cherain, le second est suspect, et le 3^e n'existe pas comme tel (voy. *Top. de Bovigny, v^o rotche dès tchambrinnes*). — P. 437, n^o 105, 15^e l. : supprimer : *èl hièrdau* (ib.) ; 17^e l. : supprimer : *è lh*. — P. 438, l. 3-4 : voy. ci-dessous, p. 166, l. 2. — P. 455, 10^e, 17^e et 18^e l. : J. WISIMUS assure qu'il prononce *chnaps'*, *artike*, *modèsse*, *ocasion* et même *vèrat* ; c'est tout ce que je puis retenir d'une protestation méconnaissant les droits et les devoirs de la critique philologique. — P. 469, 1^{re} col., 3^e l. : doublon à supprimer.

2. [BTD, 18, 1944] : C. r. par ROBERT MASSART (RbPhH, 26, 1948, 382-385). — [BTD, 10 à 20] : C. r. par P[IERRE] C[ÉZARD] (Romania, 70, 1948, 113-121) (1).

Principales abréviations : BDW = Bull. du Dict. wall. ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. wall. ; — BTD = Bull. de la Comm. de Topon. et Dial. ; — DBR = Dialectes belgo-romans ; — DFL = *Dict. franç.-liég.* de J. HAUST ; — DL = *Dict. liég.* de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes du Musée de la Vie wall. ; — FEW = *Franz. Etymol. Wört.* de W. v. WARTBURG ; — RbPhH = Revue belge de Philol. et d'Hist. ; — VW = La Vie Wallonne ; — c. r. = compte rendu ; — fr. = français ; — w. = wallon. — Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, 211-270.

(1) BTD, 18, 1944, l. 13 : supprimez la parenthèse après *r'trovi*.

3. *Bibliographie dialectologique belgo-romane* publiée sous la direction d'OMER JODOGNE avec la collaboration de J. HERBILLON et de F. STÉVART. (DBR, 6, 1947 [paru en 1948], 27*-69*). — Comme d'ordinaire, on y trouve signalés maints ouvrages et articles se rapportant à des domaines connexes et maintes œuvres littéraires dont je ne saurais parler ici, mon domaine étant, comme on sait, volontairement plus restreint.

4. GEORGES HANSOTTE. *Bibliographie quinquennale de l'histoire du Hainaut. III. 1941-1945*. (Annales du Cercle Archéol. de Mons, 61, I, 1948, 77-100). — Continuation des bibliographies de LOUANT et VAN HAUDENARD (cf. BTB, 13, 209 ; 16, 285). 385 numéros.

Il faudrait toujours citer les auteurs des c. r. signalés (on donne soit le nom, soit les initiales, parfois il n'y a pas d'indication). — N° 67, GOSSEN : citer aussi le c. r. de L. REMACLE dans « Vox romanica » (cf. BTB, 21, 167 ; voyez encore *ib.*, 19, 161).

5. ÉMILE LEMPEREUR. *Essai de catalogue d'une Bibliothèque de Littérature et de Folklore wallons. 1890-1947*. (Édit. Labor, Bruxelles ; 184 p. in-8°). — 1757 numéros — sans compter les revues énumérées en bloc — ; l'auteur distingue par des signes spéciaux les « plus importants » et les « importants ». On pourrait plus d'une fois discuter un choix qui assimile, par exemple, les *Plantes* de BASTIN aux ouvrages de BOXUS (cf. BTB, 13, 249-50 ; 14, 348-49) ; on pourrait aussi mentionner des erreurs de classement et des oublis (parmi ces derniers, celui des DBR est des plus regrettables), mais nous ne nous y attarderons pas, car le philologue n'ira guère s'éclairer dans ce catalogue destiné aux bibliothécaires curieux surtout de littérature.

6. LEO DE WACHTER. *Repertorium van de Vlaamse gouwen en gemeenten. (Heemkundige dokumentatie 1800-1940). IV. Gemeenten T-Z. Register*. (Anvers, De Sikkell,

1948 ; xv-396 p. in-8°). — La fin de cette vaste bibliographie dont nous avons parlé BTB, 19, 140-141 ; 20, 289-290. On y trouvera encore des dépouillements consacrés à des localités romanes de la frontière, de Tourcoing à Visé.

Devons-nous signaler l'omission des éditions des « pasquilles » tourquennoises de WATTEUW, lesquelles renferment un vocabulaire local (cf. WARTBURG, *Bibl. des dict. pat.*, n° 179), et celle d'une monographie historique pour Lanaye (cf. BTB, 10, 388 et 407) ? — Une feuille volante rectifie notamment les deux méprises signalées BTB, 20, 290 (mais en comprenant « fagnards » au sens d'« habitants de la Fagne » au lieu d'« amateurs et visiteurs de la F. »).

Aspects historiques et géographiques.

7. Sur l'origine de la frontière linguistique, on lira H. DRAYE, *De invloed van de bevolkingsdichtheid op het ontstaan van de Vlaamsch-Waalsche taalgrens in België*. (Miscellanea Historica Van der Essen, 1947, 105-121), et J. DHONDT, *Essai sur l'origine de la frontière linguistique*. (L'Antiquité Classique, 16, 1947 [paru en 1948], 261-86), qui attribuent avec vraisemblance la survivance romane en Wallonie à la densité plus grande de la population, donc à la romanisation plus profonde de cette région (idée que notre confrère M. A. ARNOULD avait retenue comme fournissant l'explication « la plus vraisemblable » dans son article de la RbPhH en 1944 ; cf. BTB, 19, 142, où nous aurions dû noter ce point). — Voyez aussi J. DHONDT, S. J. DE LAET et P. HOMBERT, *Quelques considérations sur la fin de la domination romaine et les débuts de la colonisation franque en Belgique*. (Miscellanea H. Van de Weerd = L'Antiq. Class., 17, 1948, 133-156), ainsi qu'une *Note complémentaire* à cet article (Hande-

lingen der Maatschappij voor Geschied. en Oudheidk. te Gent, Nieuwe reeks, III, 2, 1948, 116-121) (1).

8. ÉLISÉE LEGROS. *La frontière linguistique en Belgique. Observations sur son tracé actuel.* (Onomastica, 2, 9-16). — Exposé condensant les idées développées dans le mémoire ci-après, paru depuis.

P. 9, 6^e l. infra. Lire : s'appelle l'*ôrtu* (*ârtu* autour de Stavelot et Malmedy).

9. ÉLISÉE LEGROS. *La frontière des dialectes romans en Belgique.* Une carte h.-t. dessinée par le Musée de la Vie Wallonne. (Mémoires de la Comm. Roy. de Topon. et Dialect., Section wall., 4, 1948 ; 116 p. in-8^o). — Le 1^{er} chapitre (p. 5-11) expose le but de l'auteur : il ne s'agit pas de déterminer l'origine de la frontière, ni même de déceler les changements attestés depuis le moyen âge (sur lesquels cependant le mémoire fournit maints renseignements de source diverse), mais de tracer avec précision la limite des dialectes romans par rapport aux dialectes germaniques à l'époque contemporaine.

Le 2^e chapitre (p. 12-29) examine les enquêtes, cartes et études consacrées à la frontière aux XIX^e et XX^e siècles ; il parle aussi de la valeur des recensements.

Le 3^e chapitre (p. 30-43) explique comment, et avec le concours de quels témoins locaux, la carte a été établie. Il étudie les aspects qui compliquent le problème : bilinguisme, voire plurilinguisme, d'habitants voisins de la frontière ; immigration germanique menaçant de sub-

(1) Pour les travaux archéologico-historiques, qui sortent du cadre de cette chronique, se reporter à une note bibliographique de M^{me} G. FAIDER-FEYTMANS, *L'Antiquité Classique*, 18, 1949, 142-144.

(2) P. 32, l. 15 : lire : G. MOYAERTS ; l. 22 : lire : J. SCHAYES (de même p. 80, l. 17) ; — p. 73, l. 20 : lire : *foštērēy*. — Sur la carte, la limite en pointillés entre S 4 et S 50 devrait être en trait plein.

merger parfois l'élément roman et ayant déjà reconquis quelques endroits parlant le dialecte roman au siècle dernier ; enfin territoires non habités, à la toponymie vivante plus ou moins mixte.

Le chapitre suivant (p. 44-104) passe en revue les communes romanes avoisinant la frontière, sans oublier les quelques villages naguère wallons dans le Grand-Duché de Luxembourg. On s'arrête spécialement aux endroits mixtes, douteux ou menacés, sur lesquels on fournit des détails précis. Accessoirement on donne des renseignements sur les fluctuations anciennes ou récentes de la frontière, mettant au point chaque fois qu'on le peut le travail de GOD. KURTH.

Viennent enfin (p. 105-107) deux considérations générales : la première insiste sur le fait que le caractère trouble de plusieurs points à l'heure actuelle est récent et n'a rien à voir avec une zone primitivement bilingue ; la seconde rappelle que d'assez nombreux points ont changé de langue depuis le haut moyen âge et que notamment plusieurs secteurs ont été gagnés par le roman.

— Voir aussi nos 17 et 25.

Textes anciens. Documents divers.

10. MAURICE YANS. *Pasicrisie des échevins de Liège. Fascicule premier, 1409-1440.* (Publ. extraord. de l'Inst. Archéol. Liég. ; Mémorial des archives détruites en 1944, II ; 1948 ; 164 p. in-8^o). — Analyse de 572 arrêts, fournissant notamment des précisions anthroponymiques.

11. MAURICE YANS. *Les tribunaux liégeois de l'ancien régime et leurs archives.* (Bull. de la Soc. Le Vieux-Liège, n^o 76, janv.-févr. 1948, 257-261). — Rapide aperçu de la

compétence des cours liégeoises et de l'état actuel de leurs archives.

12. MAURICE PONTIR. *Notes sur la culture de la vigne à Montegnée*. (Ib., 271-273). — Citations anciennes.

13. JOS. FALISE. *L'Ordre de Malte et ses maisons au Pays de Liège*. (Ib., n° 78, juillet-août, 291-299). — Biens de cet Ordre, qui recueillit aussi les propriétés des Templiers après la suppression de ceux-ci.

14. R. VAN SANTBERGEN. *Le statut des moulins liégeois de 1257*. (RbPhH, 26, 1948, 97-117). — Mise au point historique.

Le 4^e « haut gemma » [= *djama*] (p. 111) n'était pas autrefois l'Assomption, mais la Toussaint; cf. HAUST, *Étym.*, 72. — P. 111, 2^e l. des notes : *welent*, 13^e l. *wet*; lire : *vuelent*, *vuet* (veulent, veut).

15. RENÉ ÉVRARD et ARMAND DESCY. *Histoire de l'Usine des Vennes, suivie de considérations sur les fontes anciennes. 1548-1948*. (Éd. Soledi, Liège, 1948; 381 p. in-8°, nombreuses illustrations). — Cette histoire d'une usine liégeoise est intéressante pour le passé de la fonderie wallonne. P. 273 sv., pièces justificatives.

Quelques mots de plus auraient pu être glosés : par ex. dans un catalogue des objets fabriqués encore en 1785-1790, p. 299-300 : les *hadrés* (voy. HAUST, *Étym.*, 132) cités à côté des casseroles et *marcelles* (= ?), les *plumats* pour charbonnages (cf. BTD, 14, 385), et surtout les *figeroux* cités à côté des chaudrons (voy. HAUST, *Ann. Hist. Liég.*, t. 1, 380-1).

16. MAURICE COENS. *La Vie de sainte Ode d'Amay*. (Analecta Bollandiana, t. 65, 1947, 196-244). — L'introduction à la publication de cette *Vita* nous renseigne sur les antécédents du culte de s^{te} Ode, *Oudâ*, d'Amay.

A noter que le texte de LEVISON reproduit par le R. P. COENS porte *Fledismamalacha* pour Flémalle et (*matricula*) *choinse* (*ecclesie*) pour Huy, au lieu de *Fledismalacha* et *Choiium*, qui figurent par ex.

dans les *Origines des n. des comm.* de CARNOY (*choinse* pourrait être, comme me le suggère J. HERBILLON, le féminin d'un adjectif dérivé).

17. ARSÈNE BUCHET. *Monographie historique de Goélez-Limbourg*. 2^e partie. (Verviers, G. Leens, 1948; p. 165-365, in-8°, figures). — Suite d'une belle histoire locale dont 5 chapitres ont paru en 1941. On y glanera quelques termes anciens, mais on consultera surtout le chap. VIII : « La vie à Goé au temps jadis », spécialement p. 280-283, langue parlée dans ce village romanisé anciennement; p. 292-297, religion et croyances; p. 337-345, vie et mœurs des manants au XVIII^e s.; p. 348-359, coutumes et folklore aux XIX^e et XX^e s. Œuvre très méritoire, où l'on souhaiterait seulement plus de rigueur dans les graphies wallonnes. — La toponymie, ainsi que l'anthroponymie ancienne, seront traitées dans un volume suivant.

P. 280, il faudrait plus de réserves à propos des affirmations de GAMILLSCHEG : pour un village situé sur la frontière des langues, il ne s'agit point de formes romanes ou germaniques se supplantant ou reprises à des immigrants; les formes diverses vivent côte à côte dans la bouche des populations de parlars différents.

18. Abbé LÉON HECTOR. [*Études sur les communes de*] *Grandvoir et Tournay*. (*Château, Forges, Toponymie, Vie rurale, Paroisses*). (Impr. Fasbender, Arlon, 149 p. in-8°, illustrations; paru aussi, sauf le dernier chapitre, dans les *Annales de l'Inst. archéol. du Luxembourg*, t. 79, 1948, 3-106; illustrations). — Le premier chapitre contient des détails curieux sur les anciennes forges de Grandvoir, avec de nombreux termes techniques (p. 28-35 : description et fonctionnement des forges au début du XVIII^e s.). — Pour la toponymie, voir ci-dessous n° 101. — On lira avec un vif intérêt le chapitre (p. 85-106) consacré à « l'ancienne Ardenne (région de Neufchâteau) » : habitations, vie rurale, culture et propriété, essartage; sans

être complet (on ne trouve rien notamment sur les bœufs et les jous), ce tableau est utile et précieux, d'autant plus qu'il est accompagné des termes dialectaux ; l'auteur doit être félicité pour avoir introduit cet aperçu de la vie populaire dans des Annales archéologiques ; on aurait seulement souhaité voir toujours bien différenciées les formes d'archives (ainsi *flage*, p. 86) des mots dialectaux recueillis oralement.

P. 35, pour « *hamischloux* (?) », voir HAUST, *Étym.*, 138 ; — Ib., un « *estocs feu* » n'est pas un briquet ; comp. DL, v^o *toke-jeû*.

19. V. BALTER. *Les ermitages dans le Luxembourg*. (Institut archéol. du Luxemb., Annales, Arlon, t. 79, 1948, 107-132). — Relevé des attestations connues.

20. J. VANNÉRUS. *Manuel du revenu des Trinitaires de Bastogne au commencement du XVIII^e siècle*. (Inst. archéol. du Luxemb., Bull. trimestr., 24, 1948, 18-32). — Publication du texte, p. 19-32.

21. LOUIS LEFÈVRE. *Le panage, victime du droit forestier ardennais*. (Ib., 33-35). — Sur le déclin de ce droit forestier.

22. ÉD. LIÉGEOIS. *La justice des masuyers dans la Seigneurie de Villemont (Tintigny)*. (Ib., 49-52). — Tradition d'une bûchette, lèvement d'un gazon, frais de justice.

23. MARCEL WALRAET. *Franchises et libertés de Gaume. La charte de Gérouville (juillet 1258)*. (Le Pays gaumais, 8, 1947, 51-59). — Publication, transposition moderne et commentaire historique.

24. CAMILLE BADOT. *Jambes autrefois... et aujourd'hui*. Préface de JEAN MATERNE. (Édit. Mosanes, Servais, Namur ; 187 p. in-8^o, 5 hors-textes). — Peu de chose à glaner dans cette histoire locale. P. 35-39, la « tombe de Brunehaut » ou « pierre du diable », ancien dolmen (il aurait

fallu consulter l'article de F. ROUSSEAU dans les *Mélanges Haust*). — P. 162-165, les noms et les surnoms ; p. 168-174, liste des bourgeois et des manants en 1449, 1602, etc. ; — p. 179-203, toponymie et topographie, y compris les auberges, les maisons bourgeoises, les routes (avec digression sur les occupants des boutiques, cabarets, etc., en 1875), et les communications ferroviaires ; ce chapitre faible « eût gagné à être développé et revu par un spécialiste » (É. BROUETTE, *Vie Wallonne*, 23, 147) ; on y ajoutera les fermes, p. 209-211 ; — p. 237-241, le folklore : fêtes locales et historiottes sans grand intérêt.

25. E. PITON. *En Hesbaye. La lèpre. Les vignobles. La frontière linguistique*. (Impr. Duculot, Gembloux, 1948 ; 153 p. in-8^o, une carte). — L'auteur, modeste fouilleur d'archives de la région de Landen, étudie en détail trois aspects du passé d'une partie de la Hesbaye wallonne et flamande. Malheureusement il ne connaît guère, en plus de ses importants dépouillements d'archives, que les livres déjà anciens ; il ignore par exemple que, sur la lèpre et les vignobles jadis à Jodoigne, il pourrait s'éclairer dans l'*Hist. de la Ville de Jodoigne* par l'abbé HANON DE LOUVET (où il apprendrait aussi que les « moulins *stordoirs* » ou « *stordeurs* » qu'il recense sont des moulins à huile et non des pressoirs à vin) ; de même, pour son étude des fluctuations de la frontière linguistique de Waremme à Zétrud-Lumay, il ignore ce qui a paru ici sur les deux Heylisssem et sur Zétrud-Lumay sous la plume de H. DRAYE (BTD, 17, 350-384) ; de plus il néglige des données contemporaines pleines d'intérêt (ainsi le cas de Rosoux) et ne s'intéresse pas à l'aboutissement actuel des faits qu'il se borne à suivre dans les archives ; enfin ses gloses toponymiques, parfois simplistes, sont présentées avec une désarmante assurance.

P. 75, l. 14 : « *Gesennouille* », lire « *Gesenneville* »,auj. *Genville*, w. *djèn'viye*, hameau de St-Remy-Geest ; — p. 75 et p. 90 : « *Jon-*

doigne », lire « Joudoigne » ; — p. 111 et 137 : « al Candelle », lire « al Caudelle », l.-d. de Zétrud-Lumay.

26. R. HANON DE LOUVET. *Contribution à l'histoire de la Ville de Nivelles*. Première série. (Impr. Duculot, Gembloux, 1948 ; 204 p. in-8°, 9 planches h.-t.). — Sur le plan appliqué dans ses publications antérieures consacrées à Jodoigne et déjà à Nivelles (cf. BTD, 16, 291-4 et 322-3 ; 18, 450-1), l'abbé H. DE L. poursuit ses minutieux et fructueux travaux. Le volume groupe 7 études : La Grande Procession et la Fête sous l'ancien régime (1^{re} partie) ; — A propos des fortifications (avec relevé du nom des portes) et aussi à propos d'un ouvrage récent (celui de BLANCHE DELANNE, auquel on apporte de continuelles retouches ; cf. BTD, 20, 294 et 314) ; — Toponymie ancienne, avec notes topographiques et historiques : Le nom de Nivelles ; Issues et faubourgs ; Bois, sarts et haies ; Vieux chemins ; — L'Argayon, ancêtre des géants processionnels humains aux anciens Pays-Bas : cité comme « Goliath » en 1457, « Goliath » à partir de 1515, et « l'Agayon » en 1467, « l'Argayon » depuis 1500, le géant existait dès avant 1367, date à laquelle on mentionne « le costé la Ghayant » ; — Le Miracle de la Baillette (1241), la Procession du même nom, le Béguinage de Saint-Syr (et non St-Cyr, comme certains écrivent) et la Châsse de s^{te} Gertrude ; — Coutumes sous l'ancien régime : *cougnois* au XV^e siècle, « pipe » (vase à boire) de la St-Étienne ; carnaval des XV^e-XVI^e s. ; — Bourg, ville et marchés avant le XV^e s. (avec détails topographiques).

L'auteur, non content de publier plusieurs textes documentaires en annexe (p. 183-204), enrichit son exposé de nombreuses citations d'archives en petit texte. En louant encore le zèle qui le pousse à ne rien omettre de ce qui peut renseigner le philologue et le folkloriste aussi bien que l'historien, renvoyons le lecteur à ce que nous avons

dit l'an dernier (BTD, 22, 408-409). Et surtout souhaitons voir paraître de nouvelles séries aussi riches et précises.

P. 103-4 : « la Larneuse voie », qui partait du gibet, était « la voie des larrons » (*larroneuse*) ; — p. 124 : ajouter que l'explication encore hésitante du liég. *agayon* dans le DL a été confirmée par une note de J. HERBILLON (cf. BTD, 10, 423) ; — de même, sur le Cheval Bayard dans les processions anciennes, cf. EMW, 4, 190 et sv.

— Voy. le c. r. de M. PIRON (VW, 22, 145), ainsi que ci-dessous n° 73.

27. J. J. HOEBANX. « *Injurie ducis* ». *Contribution à l'histoire de l'abbaye de Nivelles au 13^e siècle*. (Bull. Comm. Roy. d'Hist., 113, 1948, 41-69). — Aux annexes, textes anciens publiés avec notes philologiques rédigées grâce au concours d'ALBERT HENRY ; cf. ci-dessous n° 106.

Pour *habierch*, renvoyer expressément aux *Étym.* de HAUST, p. 128.

28. ALBERT HENRY. *L'Œuvre lyrique d'Henri III, duc de Brabant*. (Univ. de Gand, Travaux publiés par la Fac. de Philos. et Lettres, 103 ; De Tempel, Bruges, 1948 ; 120 p. in-8°, 13 planches). — La langue des poèmes est la langue commune, ne ressemblant en rien à celle des clercs du Brabant wallon (voy. p. 24-25 et 44-46). — P. 107-108, publication d'une charte de 1254 accordée au chapitre de Nivelles.

29. ARILLE CARLIER. *Sur deux mots wallons : démunter et débousiner*. (Bull. de la Soc. Roy. Paléont. et Archéol. de Charleroi, 16, 1947, 49-50). — Attestations en 1677 de ces verbes signifiant « étaupiner » et « étendre la bouse ».

30. SAMUËL GLOTZ. *Les fêtes de Binche en 1549*. (VW, 22, 201-216 ; 3 illustr.). — Description de ces fêtes où l'on a voulu naguère (à tort, comme l'auteur l'a prouvé) voir l'origine du carnaval de Binche ; cf. n° 65.



31. R. RICHE. *Un peu de la petite histoire du Chapitre de Soignies. La vie et les mœurs des Chanoines. Leur mort.* (Cercle archéol. du Canton de Soignies, Annales, 10, 1948, 26-52). — Citations au cours de l'exposé.

P. 50 : « *Jehans li Priesterians* », lire : « ... *Priesteriaus* », à moderniser en *Priesteriel* et non *Priestériel* ; — etc.

32. MAURICE VAN HAUDENARD. *Documents se rapportant à la Pairie et Baronnie de Lens.* (Ib., 53-69). — Inventaire. Publication de quelques textes.

P. 65 et 67 : « sans *mal(l)eng(h)ier* », lire « ... *mal(l)eng(h)ien* » (fraude) ; — p. 65 : « *ameurissement* », lire « *amenrissement* » (amoindrissement) ; — p. 66 : « *canvene* » (chanvre), lire plutôt « *canneve* ».

33. ROBERT EMRIK. *Picard écalot.* (Romania, 70, 1948, 72-73). — A propos de l'article de J. HAUST (cf. BTD, 22, 416), signale le picard *d'écalot* « de surplus ».

34. LEO SPITZER. *Nate que nate.* (Ib., 74). — Précisions sur la littérature du sujet abordé par A. HENRY (cf. BTD, 22, 416) et suggestion.

35. GEORGES TESSIER. « *Saticum* » et « *seticus* ». (Le Moyen Age, 54, 1948, 201-202). — Nouveaux exemples du mot (cf. BTD, 22, 416), qui n'est pas seulement attesté dans nos régions.

36. [A. BAGUETTE. Édit. crit. du *Paveilhar Giffou* (cf. BTD, 21, 163-165)]. — C. r. par ALBERT HENRY (RbPhH, 26, 1948, 174-179) : quelques regrets, portant sur l'absence de notes, le choix réduit des mots repris au glossaire et l'étude de la langue ; ensuite essais divers de corrections ou d'interprétations. A ce c. r. (qui a fait l'objet de deux observations de L. GENICOT, RbPhH, 26, 1230-1231), on voudrait apporter quelques tempéraments pour noter que le laconisme de l'éditeur est dû souvent à la nécessité où l'on s'est trouvé de réduire les

frais d'impression et pour contester quelques-unes des gloses du recenseur.

Notre confrère MAUR. YANS a bien voulu me dire que les commentaires d'A. H. sur les articles 41 et 104 (également discutés par L. GENICOT) ne lui paraissaient pas pertinents. Le § 44 n'est nullement difficile : il prévoit que pour le stuit (bail local), dont la caractéristique est d'être conclu pour « des termes à années » (pour un certain nombre d'années), le loyer se paye immédiatement après la moisson, tandis que les revenus de la tenure à cens transmissible aux héritiers se prélèvent à la St-André et que la pension viagère se paye à la St-Pierre, le 1^{er} août ; tel est l'usage courant à moins que [pour *dont* = toutefois, cf. *Dial. de paysans*, p. 31 : *don si* « à moins que »] les cours locales n'observent un autre mode de fixation des échéances ; — pour le § 104, l'interprétation la plus simple est celle-ci : un possesseur de bien rural fait relief de ce bien quand il en hérite, mais à cette occasion il ne doit pas faire hommage personnel au propriétaire ; cette dernière formalité (d'origine féodale) n'intervient que lorsque le bien meut d'une cour censale jurée (c.-à-d. établie avec l'assentiment des échevins de Liège, et de compétence plus étendue qu'une simple cour foncière). — J'ajoute qu'au § 283, où A. H. ne comprend pas l'expression *par le falt du queil* [= par la faute duquel], il a tort de supposer un emprunt au néerl. *val* « chute ».

— Voir aussi les notes nouvelles de JULES HERBILLON, DBR, 6, 173 (1).

*37. NOËL DUPIRE. *Le suffixe latin -bilis dans l'ancien picard.* (Revue du Nord, 30, 1948, p. 26-38). — Étude des formes prises notamment par les suff. -abilis et -ibilis en anc. picard. Parmi ces formes, qui sont diverses (-able,

(1) M. YANS me signale aussi qu'à son avis, dans le premier c. r. des DBR (cf. BTD, 21, 165), J. HERBILLON opte trop vite pour une correction de *sirez de mesure* par *sierj de maisnie*, vu que le servage au pays de Liège n'existait plus au moins depuis l'époque de la charte de Brustem ; l'institution namuroise ne peut être invoquée ici par comparaison ; l'article § 55 veut dire que quiconque n'est pas détenteur d'un bien immeuble dans la localité ne peut y exercer les fonctions de maire ou d'échevin si un habitant s'y oppose.

-avele, -avle, -aule, -alle ; -ible, -ivle, -iule...), il en est de très embarrassantes pour les éditeurs de textes : -aule doit-il se lire -avle ou -aule? -iule doit-il s'imprimer -ivle ou -iule? L'auteur donne, en terminant, le conseil pratique que voici : « Sans doute, le changement de *b* en *v* commence dès le XIII^e s. et le *v* se maintient encore sporadiquement au siècle suivant, mais on peut affirmer que la vocalisation du *v* s'étale sur la première moitié du XIV^e s. En conséquence, pour fixer une règle uniforme, nous proposons aux éditeurs d'anciens textes picards ou wallons de garder les graphies -avle et -ivle jusqu'à la fin du XIII^e s. et d'adopter -aule et -iule à partir de l'an 1300. »

Est-il possible de fixer — et de suivre — une règle aussi uniforme? On peut se le demander quand on envisage les faits géographiquement. En réalité, le *b*, celui de -a bilis, -a b u l a tout au moins, n'a pas atteint le stade vocalique dans toute la Picardie (voy. GOSSEN, *Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters*, p. 70-72), ni dans toute la Wallonie (voy. REMACLE, *Problème de l'anc. wallon*, p. 76 sv.). Comment nous déciderions-nous, par ex., à écrire *taule* « table » dans les textes liég. après 1300 lorsque nous savons que le liég., aujourd'hui même, dit encore *tàve*? A mon avis, l'embarras que peuvent provoquer les formes comme -aule n'est pas dissipé par le conseil de N. D. La mesure la plus sage est naturellement d'interpréter les graphies anciennes en se référant à la prononciation du patois moderne. Mais ce n'est pas toujours facile : les graphies sont souvent multiples, et les limites des faits oraux eux-mêmes ont pu changer...

P. 27. Sur quels éléments se base-t-on pour supposer que -a bilis se serait substitué à -i bilis au moment où la terminaison -ant du participe présent se substituait à celle des autres conjuguaisons? — P. 31, n. 10. Il est douteux qu'on puisse recon-

naître dans -auble une graphie de l'a vélaire ; voy. *BTD*, 22, 1948, 417 (1).

38. LOUIS REMACLE. *Le problème de l'ancien wallon*. (Biblioth. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 109, 1948 ; 230 p. in-8° ; 2 fac-similés). — Ce mémoire reprend et développe les idées défendues par L. R. en 1939 dans son article des *Mélanges Haust*, où il appuyait la thèse de J. FELLER sur la nature des anciens textes écrits en Wallonie. Il me paraît que cette nouvelle démonstration achèvera de faire la lumière pour tout esprit attentif et non prévenu. J'ajoute qu'avec ce livre, l'auteur n'a pas seulement renouvelé les idées des romans sur le caractère dialectal de l'ancien français, mais qu'il a jeté aussi les fondements d'une grammaire historique wallonne.

La première partie (p. 25-96) étudie « la segmentation dialectale de la Belgique romane au moyen âge », en suivant, autant que faire se peut, dans le temps et dans l'espace la marche et les progrès de la différenciation. Pour 53 faits du vocalisme, du consonantisme et de la morphologie, l'auteur recherche l'apparition des phénomènes dans les documents et leur diffusion, en dialectologue soucieux de déceler derrière les graphies l'exacte prononciation locale. Pour le plus grand nombre et pour les plus importants, une date peut être établie ; 30 traits permettent d'assurer qu'au début du XIII^e s. le dialecte wallon était nettement et définitivement individualisé ; il l'était plus encore en 1250 et en 1300, 45 à 50 phénomènes d'ordre phonétique et morphologique l'opposant alors à ses voisins.

La seconde partie (p. 97-139) a pour objet l'examen de « la langue d'une charte écrite à Liège en 1236 ». Comme

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

il l'avait fait en 1939 dans les *Mélanges Haust* pour des textes stavelotains (on n'a rien pu objecter à sa démonstration sur le terrain des faits ; certains ont seulement trouvé les textes trop tardifs), il entreprend d'étudier la 1^{re} charte liégeoise originale publiée par M. WILMOTTE comme spécimen de la langue écrite à Liège au moyen âge. Résultat : 187 formes et 69 mots communs, 163 formes et 71 mots non wallons, 50 formes et 26 mots proprement wallons ; la charte est bien plus française que wallonne, et cependant à cette date bien des traits wallons que le scribe n'a pas transcrits existaient.

Les conclusions générales (p. 140-183) confrontent les résultats auxquels a abouti l'analyse des textes avec les conceptions traditionnelles des romanistes sur l'ancienne littérature en dialectes. L. R. a ainsi l'occasion de relever pas mal de contradictions, d'insuffisances ou d'erreurs qui passent de manuels en manuels, telle la théorie des dialectes médiévaux écrits puis délaissés et tombés au rang de patois, ce qui équivaut à nier la continuité de la tradition patoise depuis les origines. Il montre de la sorte combien a été fécond le débat ouvert par FELLER, où certains n'ont voulu voir qu'une querelle de mots, alors qu'il s'agissait d'asseoir sur des bases sûres l'histoire de la grammaire wallonne.

En annexe (p. 184-205), L. R. publie et commente de courts textes malmédiens de 1493 et 1496, les plus fortement influencés par le wallon qu'on connaisse avant les textes en wallon du XVII^e s. Il n'empêche que ces documents « franco-wallons » renferment aussi des formes françaises ou analogiques significatives qui s'écartent nettement du dialecte de l'époque.

De copieux index étymologiques et lexicologiques, ainsi qu'une liste des auteurs cités, terminent ce dense volume dont notre compte rendu trop sec n'a pu rendre la démarche méthodique, nuancée et sûre.

39. RITA LEJEUNE. *Recherches sur le thème : Les Chansons de geste et l'Histoire*. (Biblioth. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 108, 1948 ; 255 p. in-8^o, 3 cartes et un hors-texte). — Des quatre études qui composent le volume : *La légende de Charles Martel et la Passio Agilolfi* ; *Les origines de la légende d'Ogier le Danois* ; *Sigebert de Gembloux et les légendes épiques* ; *Le culte de saint Michel dans La Chanson de Roland*, les trois premières concernent en partie et sur des plans divers le pays wallon. R. L. tend à y établir, relativement à des personnages historico-légendaires, l'existence de traditions légendaires antérieures au texte des chansons de geste. Sans être spécialiste en la matière, je crois pouvoir dire que certaines vues semblent plus ingénieuses que convaincantes ; à vrai dire, les sujets abordés apparaissent difficiles et il faut quelque courage pour s'efforcer de les renouveler. L'argumentation met en œuvre, surtout pour la deuxième étude, des données de l'anthroponymie et de la toponymie de nos régions, parfois aussi du folklore (culte de saint Oger, *Odji*, à Hanzinne) et plus rarement de la dialectologie ; dans ces domaines, qui rentrent mieux dans le cadre de la présente chronique, plusieurs détails sont à reprendre ; citons les suivants :

P. 99-100, l'auteur accorde une grande importance à 4 toponymes *Ogimont* (Velaines, près Tournai), *Agimont* (Liège ; commune namuroise ; Ortho) [corriger la prononciation du L.-d. d'Ortho : *adjimō* et non *adjimó* ; ajouter *en-adjimont* à Forêt, au *tiér audjmont* à Scy, ainsi que *Ogiercousture* en 1606 à Chimay (cf. *BTD*, 3, 62, et *Top. de Chimay*, BSW, 59, 85)] ; R. L. pense que « beaucoup de noms donnés à des points culminants ou stratégiques s'expliquent par des dénominations empruntées au folklore et à la légende » ; en réalité les *-monts* de notre toponymie ne sont pas nécessairement « culminants ou stratégiques » et ils ont des déterminants très ordinaires (cf. REMACLE, *Parler de La Gleize*, 303-304) ; — p. 101, la comparaison entre *Ogier/Āgi* ou *Augi* (de *adjimont*, *audjmont*) et *Odile/Adîle* est boiteuse, car d'une part

on a un *â* long ancien et de l'autre, dans *Adîle*, un *ă* bref ; si *Odji* et **Ādji* ont une commune origine, ce qui est possible, le premier doit être en Wallonie revenu de France avec la légende qu'on voudrait précisément nous présenter comme wallonne ; — p. 168, passage faible sur de prétendues expressions wallonnes confirmant « l'origine septentrionale et même wallonne » du dernier épisode de la *Chevalerie Ogier* ; on trouverait par ex. le liég. *hâgne* (= anc. fr. *escargne*) « coque de noix » dans le vers *L'aubert desclot ausi come fust agne*, ce qui est à la fois ignorer tout des antécédents de l'*h* secondaire liégeois et ne pas voir le sens obvie de la phrase, à lire : ... *ausi come fustagne* (= futaine) ; — p. 177, analyse peu sûre du toponyme *Chèvremont*, par laquelle on étaie un audacieux parallèle *Oger/Notger* et *Mont chevrel/Chèvremont* : on prétend voir dans *tchivrimont* (lire : *tchêrimont*) un « mont chevrier » (ce qui aurait donné **tchèrimont*) et on invoque même des traductions latines *Mons caprarum* et *Mons caprinus* pour trouver un ordre correspondant à celui de *Mont chevrel* ; rappelons que le problème de *tchêrimont*, où, malgré la persistance de l'atone, il faut sans doute voir « chèvre-mont », ne peut se séparer de celui de *tchêrimont* à Waimes et de *livrumont* (sans doute « lièvre-mont ») à Malmedy ; cf. BTD, 19, 170 ; — p. 179, n. 2, une forme ancienne *Ougier* est rapprochée des *ôdjimont* liégeois et *ôdjimont* namurois, comme si l'initiale de ceux-ci ne représentait pas l'évolution régulière — et bien connue — d'un *â* ancien et comme s'ils ne constituaient pas les pendants exacts de l'*âdjimont* ardennais. Décidément ce n'est pas seulement aux étrangers que la phonétique wallonne semble refuser ses secrets.

— Voyez aussi nos 57 et 61.

Français régional.

40. ALBERT MAQUET. *Les demoiselles d'en face*. Récit en français liégeois. Dessins de Toa. (VW, 22, 17-31). — A la manière de F. REMY et d'A. QUERNOL.

41. J. POHL. *Une numération « franco-belge »*. (Le franç. moderne, 16, 1948, 123-4). — Sur l'introduction partielle de la numération du français central pour 70, 90 et leurs

composés ; il s'agit, je crois, d'un usage propre à quelques bourgeois de Bruxelles, ne correspondant pas avec une tendance régulière en Belgique.

42. LOUIS REMACLE. *Orthophonie française. Conseils aux Wallons*. (Impr. Michiels, Liège, 1948 ; 116 p. in-8^o). — Conseils précis d'un phonéticien dialectologue ne s'attardant guère aux cas isolés, mais insistant sur l'articulation exacte et l'usage opportun des sons. L'auteur, qui a surtout observé le parler du pays de Liège, signale cependant beaucoup de traits notés pour les autres régions wallonnes. A juste titre, il montre d'abord que notre prononciation, comparée à celle du français de Paris, est moins tendue, pas toujours assez avancée et également moins nette. Il examine ensuite les consonnes, les voyelles (timbre et durée : nos voyelles longues le sont beaucoup plus que celles du français), les semi-consonnes, enfin plusieurs phénomènes divers. Il va de soi que ce tableau des défauts essentiels des Wallons parlant français intéresse en même temps le phonéticien étudiant les articulations semblables en dialecte.

Littérature dialectale.

43. JEAN LEJEUNE. *Avâ trîhes èt bwès. Istwères* [sic] *so lès bièsses an prose walone*. Préface d'AUG. DOUTREPONT. (Édit. Halleux, Liège, 1936 [en tête ; à la fin : 1948] ; 242 p. in-8^o). — Réédition de *Cadèt* et des cinq récits qui suivaient ce roman paru en 1921, et publication de 18 autres histoires d'animaux. On est heureux de voir enfin publiées ces pages qu'on avait pu croire perdues. Le bonheur cependant est un peu gâté par les fautes d'impression trop nombreuses défigurant bien des mots ; il faudrait aussi des notes ou un glossaire, mais ce travail — dont un

philologue devra bien se charger un jour quand on donnera de ces textes l'édition critique qu'ils méritent — ne pouvait être demandé à l'éditeur actuel.

La langue extraordinairement riche de J. LEJEUNE, qui dégage « une saveur tonique, un parfum de santé »,... « ne laisse pas d'apparaître parfois un peu artificiellement recherché(e) » (M. PIRON, dans son c. r. de la VW, 22, 293). En effet, à côté de beaucoup de mots et de tournures d'excellente frappe populaire, on relève quelques termes littéraires, plusieurs emprunts livresques discutables, et un mélange parfois inattendu de formes herviennes et ardennaises ; l'auteur s'est plu aussi à serti dans ses récits plusieurs toponymes de l'Ardenne, qui n'ont pas toujours été notés sous leur forme correcte. L'éditeur est responsable de la confusion presque constante entre *têrâ* « terreau » et *têra* « talus » ; à lui aussi sans doute est imputable la correction (!) de *i*, *il* « ils » en *is* (l'auteur écrit *il* dans un manuscrit d'*Avâ trîhes èt bwès* déposé au Musée de la Vie Wall., qui a servi notamment à M. PIRON pour redresser dans son c. r. quelques erreurs d'impression). Mais J. L. lui-même n'a pu éviter certaines méprises graves : citons *hîr* « soc » féminin (p. 33 ; *hîr* est bel et bien masc. à Jupille comme ailleurs), *atim-prance* « modération, prudence » pris dans un sens péjoratif (p. 198, on parle de l'~ mise à dénigrer les autres et à se vanter), et *aswadji* « adoucir (une douleur), soulager (un malheur) » employé également à contresens (p. 203, on écrit : ~ *s' colère*). On regrette d'autant plus de pareilles taches que l'œuvre s'impose par bien des qualités.

44. WILLY BAL, FRANZ DEWANDELAER, JEAN GUILLAUME, ALBERT MAQUET, LOUIS REMACLE. *Poèmes wallons* 1948. Poèmes inédits avec adaptation française. (Liège, L. Gothier et fils, 1948 ; 80 p.). — Cinq œuvres (ou ensembles d'œuvres) d'auteurs de moins de quarante ans qui, à des titres divers, mais tous d'une manière exceptionnelle, témoignent des possibilités de la poésie wallonne. — Voy. la critique de M. PIRON, VW, 22, 290-292.

P. 11 : *sans flontchî*, lire : *sins flontchî* (cf. *sins bouli*, p. 19).

45. GEORGES ALEXIS. *Al sîse ; On vî manèdje*. Imâdjes da Jean T. Debattice. (Édit. Desoer, Liège, [1948] ; 44 p.

in-8°). — *Al campagne ; On voyèdje à Anvèrs*. Id. (Ib., 1948 ; 42 p. in-8°). — *Li Nut' dè Noyé ; Mi djonnèsse par Félix Cladjot, jôrdjeâ*. Id. (Ib., 1948 ; 55 p. in-8°). — Ces six récits, sauf peut-être le second trop moralisateur, se recommandent par leur franchise de ton. En notant que « la nuit de Noël » (parue aussi dans la VW, 22, 243-264) est bien cruelle — comme un conte de Maupassant, j'en conviens —, souhaitons à G. A. de continuer avec autant de succès et même de faire mieux encore, car il est capable d'éviter les quelques gallicismes qui lui échappent parfois.

46. VICTOR TONGLET. *Miche-mache*. Poèmes wallons illustrés par l'auteur. Préface de J. CALOZET. (Union des Imprimeries, Frameries, 1948 ; 132 p. in-8°). — Avec en plus la guerre évoquée sans accents bien neufs, les thèmes chers à nos auteurs : l'amour, les oiseaux, le village natal, la religion, et aussi les fonctionnaires, les ministres, les belles-mères. 2 pages de glossaire (wallon namurois).

47. JOSEPH HOUZIAUX. *O payis d' Cèles*. Dialecte de Celles-sur-Lesse [D 73]. (24 grandes pages non paginées). — Introduction historique (sans prétentions...) à des *Sovenances do payis d' saint Haulin*.

48. Signalons en bloc — outre l'*Almanach Mathieu Laensbergh pour l'année 1949*, 324^e année. (Vaillant-Carmanne, Liège), avec, pour la dernière fois, les wallonades de NICOLAS TROKART, mort depuis, — les annuaires et périodiques suivants :

Société Royale Littéraire *Lès Auteûrs Walons. Trintè-Quatrinme Annuaire, 1948*. (Impr. Nation. des Invalides, Liège, 1948 ; 82 p. in-8°) ;

L'Arsoyè. « Revue wallonne littéraire, folklorique, d'humour et de défense wallonne ». (3 n^{os} polycopiés de 96, 72 et 72 p., où *L'Ropîeur* de Mons est notamment incorporé) ;

Les Cahiers wallons. 184 pages en 10 numéros. Le n° 4 = *L'An quarante et Fleurs et fruits*, poèmes de HENRI PETREZ, de Fleurus, publiés par JEAN GUILLAUME, avec une page de glossaire. Une partie des nos 6 et 7 = *Êl Moncha qui crèch*, poèmes de FRANZ DEWANDELAER, de Nivelles, publiés par JEAN GUILLAUME, avec une page de glossaire [on souhaiterait parfois aussi un commentaire à ces poèmes qu'on se félicite de voir enfin parus] (aussi tiré à part de 24 p.). — Dans la plupart des numéros, notes de lecture sur des livres ou périodiques par J. HENNUY ; elles témoignent souvent du goût et de la franchise du recenseur ;

El Mouchon d'aunias. 12 numéros de 16 pages, publiant des textes de La Louvière et des environs.

— Voir aussi n° 51.

Histoire et critique littéraires.

49. [M. PIRON. *Les lettres wallonnes contemporaines* (cf. *BTD*, 18, 460-3 ; 19, 163-4 ; 20, 306-307 ; 21, 175 ; 22, 426)]. — Note d'O. JODOGNE à propos de la 2^e édition (*RbPhH*, 26, 1948, 374-375) : la littérature d'art est à distinguer de la littérature populaire, « basse littérature »,... « partie intégrante du régionalisme » entretenu par des auteurs qu'O. J. considère comme de « modestes et généreux serviteurs ».

50. Les c. r. consacrés aux œuvres littéraires par MAURICE PIRON (*VW*, 22, 290-295) nous ont dispensé plus haut de nous étendre sur ces œuvres. — Voyez aussi (*ib.*, 69-70) mon c. r. de *L'Aimant* de L. LAGAUCHE, c. r. où j'ai voulu montrer notamment quelles erreurs de langue commettent trop d'écrivains liégeois.

51. MAURICE PIRON. *L'abbé Duvivier (1799-1863) et la fable wallonne*. (*VW*, 22, 113-124 ; un fac-similé). — Intro-

duction — constituant une contribution à l'histoire de la fable dans la littérature dialectale —, transcription d'une adaptation des *Animaux malades de la peste* par l'abbé DUVIVIER, et quelques notes de lecture.

— Voir aussi n° 48 (*Cahiers wallons*).

Régionalisme dialectal.

52. MARCEL FABRY. *Les concours scolaires wallons*. (*VW*, 22, 279-283). — Concours de 1947 à Liège.

53. ALBERT MAQUET. *L'enseignement du français et le wallon*. (*Revue de l'École Normale de Nivelles*, avril 1948, 8-10, et juillet 1948, 11-13 ; ainsi que : *Arguments*, 1, Associat. pour l'encouragement et la défense de l'art wallon, Ougrée, 14 petites pages). — Insiste avec raison sur la différence de valeur affective et expressive entre le patois et la langue de culture, et montre comment il faut enseigner les correspondances stylistiques françaises répondant aux besoins de l'enfant.

Parfois l'auteur semble exagérer la valeur signifiante de certains mots patois ; par ex. je me garderais d'écrire qu'« on serait bien en mal de trouver des correspondants français de *barloker*, *bal'ter*, *assoti* et *tingler* ».

54. WILLY BAL. *Réflexions sur le mouvement dialectal*. (*DBR*, 6, 1947, 135-144). — Pour un régionalisme vivant, soucieux de vrai réalisme et de profondeur humaine.

Folklore. Ethnographie.

55. LOUIS REMACLE. *Le chapeau à bavolet en Wallonie*. (*EMW*, t. 4, nos 47-48, 1947, 321-334 ; 18 illustr., une carte). — Types linguistiques désignant (d'après l'enquête de J. HAUST) le bavolet et le chapeau à bavolet, lequel est

seulement connu dans l'est de la Wallonie, avec examen de ces mots (voy. le note sur *barada*, p. 325-6); détails techniques sur les *baradas* de l'Ardenne liégeoise, et description, recueillie personnellement par L. R., de la confection du *barada* à La Gleize. L'auteur souhaite des précisions nouvelles sur les autres types, de façon à pouvoir dresser la carte des choses après celle des mots.

56. LÉON WARNANT. *La ferme hesbignonne*. (Ib., 335-346; 4 plans, 5 fotogr.). — Description d'une grande ferme, l'ancienne ferme forte d'Oreye datant du XVII^e s.; usage et dénomination de chaque pièce de chaque étage; enfin quelques variations de détail observées dans d'autres fermes de la Hesbaye liégeoise.

57. ÉLISÉE LEGROS. *Les troupeaux communs*. IV. *L'organisation des troupeaux communs et le « herdage »*. (Ib., 347-374; 6 illustr.). V. *Le déclin et la disparition des troupeaux communs et de la vaine pâture*. (Ib., t. 5, n^{os} 49-52, 1948, 65-80; 4 illustr.). — Espèces de troupeaux, nomination et rémunération des pâtres, aides des pâtres, description d'une journée, estivage, glandée et marquage des porcs, réglementation du « herdage », saison de la vaine pâture, prairies grasses réservées, etc. Puis causes et étapes de la disparition, vestiges récents ou actuels dans les traditions locales et le langage. De nombreux termes dialectaux sont cités et expliqués au cours de cet essai de synthèse qui groupe des renseignements d'origine fort diverse.

T. 4, p. 350, l. 3. Lire : *sanre*. — P. 367, l. 11. Lire : *un lochet*.

58. ÉLISÉE LEGROS. *La viticulture hutoise*. (Ib., t. 5, 1-64; 40 illustr. Paru aussi en t. à p. avec en plus 3 pages d'index des termes wallons, Éditions du Musée Wallon, 67 p. in-8^o). — Grâce à l'enquête cinématographique et photographique d'une part, ethnographique et dialecto-

logique de l'autre, le Musée de la Vie Wallonne a pu sauver les traditions des vigneron hutois, dont les derniers ont cessé la culture peu après cette enquête. L'essentiel des opérations et objets signalés dans le vignoble français septentrional était connu à Huy, où tous les noms wallons ont pu être notés; on signale en note les quelques termes attestés pour Liège au siècle dernier; les mots typiques sont brièvement commentés.

59. MAURICE PIRON. *Les types populaires wallons*. (Ib., 81-89; 4 illustr.). — Répartition de ces types d'après leur origine: la vie réelle, la littérature, la tradition folklorique. Commentaire d'un document nouveau concernant le *ropiyeur* montois.

60. É. LEGROS. *Les maladies portant le nom du saint guérisseur*. (Ib., 90-119; 11 illustr.). — Relevé et étude de 31 appellations du type « mal de s^t Marcou, roue de s^{te} Catherine, clochettes de s^t Laurent », etc., la plupart fournies par l'enquête de J. HAUST; à noter spécialement certaines dévotions aujourd'hui apparentées à celles du pays flamand (Catherine, Marcou, Renelde) et d'autres qui nous orientent vers le nord de la France (Méén, Menges, etc.).

61. Les n^{os} 47-48 de 1947 et 49-52 de 1948 des EMW renferment aussi quelques notes d'enquête; citons spécialement: l'irrigation, de L. R[EMACLE], avec textes curieux du XVI^e s. à La Gleize (t. 4, 375-377); les chants de labour et appels de bouviers, de ROGER PINON et É. L[EGROS] (ib., 378-380); les fêtes chômées dans divers métiers, d'É. L. (t. 5, 121-123).

62. [EMW, t. 4, n^{os} 37 à 48]: c. r. par ROGER PINON (VW, 22, 301-304).

63. L. DUFOUR. *Les étoiles*. (Le folkl. brabançon, t. 20,

1940-48, 94-100). — Des généralités surtout, sans localisations bien précises ; à consulter pour la météorologie, non pour les termes ; cf. n° 117.

64. JULES VANDEREUSE. *Le mariage du cadet ou de la cadette*. (Ib., 101-120). — Dictons et usages concernant le mariage du cadet avant l'aîné. Bonne synthèse.

65. SAMUËL GLOTZ. *Le Carnaval de Binche*. (Ib., 122-185, 21 photos ; aussi en t. à p. de 79 p., avec préface d'ALBERT MARINUS). — On connaît la thèse de l'auteur ; pour ma part, j'y ai déjà donné mon adhésion (BTD, 19, 165-166). S. G. reprend aujourd'hui sa démonstration en l'appuyant d'éléments nouveaux. Il décrit les journées du carnaval, étudie la psychologie du Gille, le carnaval dans le passé, sa métamorphose récente, la naissance et l'évolution du Gille aristocratique, pour terminer par les véritables origines folkloriques du Gille. Après ce nouvel aperçu, l'auteur nous doit l'ouvrage définitif, plus nourri encore de précisions authentiquées et datées : à quand remontent les diverses manifestations actuelles qui ont transformé l'allure du carnaval (il ne doit pas être impossible, par ex., de situer les premières rencontres de *pennes* [= universitaires bruxellois] et de *toques* [= universitaires louvanistes] mentionnées en passant, p. 147) ? De plus que peut-il y avoir d'ancien dans les carnivals des localités voisines où naguère tout ne se faisait pas sans doute à l'instar de Binche ? Espérons donc retrouver bientôt le nom de S. G. en tête de la somme attendue qui fera toute la lumière sur ce sujet et les sujets connexes.

66. F. ROUSSEAU. *Les nutons*. (Parcs nationaux, Bull. trim. de l'Assoc. Ardenne et Gaume, 1948, n° 2, 10-11). — *Les fées*. (Ib., n° 3, 12-13). — Articles de vulgarisation.

Il faudrait ajouter le canton de Gedinne à l'aire dans laquelle sont connus les *nutons* (cf. BTD, 21, 190).

67. ROGER PINON. *Jouons-nous au loto?* (Bull.. Le Vieux-Liège, n° 77, mai-juin 1948, 280-282). — Terminologie du jeu, sur divers points de Wallonie. — Du même, ib., 286-7, des notes sur la chanson du « Pont cassé ».

68. JOSEPH XHAYET. « *Pèce d'onze* » (*Fin de l'article : « Quand le pèquet était roi »*). (Folkl. Stavelot-Malmedy, 12, 1948, 38-40). — Sur l'origine de l'appellation malmédienne *pèce d'onze* pour l'ancienne pièce de 60, puis 50 pfennigs.

69. De FLORI [DEPRÊTRE], une note sur *Lès Punitinces*, les punitions au siècle dernier (El' Mouchon d'aunias, mai 1943, 13-14).

70. D'ALFRED CHARLET, dans « Le Travailleur », journal hutois, des notes sur les *Jeux, Habitudes et Coutumes* à Vierset-Barse il y a 60 ans (n°s des 11 et 25 juillet 1948).

71. LÉON MAES. *Le Folklore mouscronnois. I.* (Édit. du terroir, 26, rue Achille Debacker, Mouscron, 1948, 186 p., petit in-8° ; 4 planches h.-t.). — Ce volume, qui réunit la matière d'articles publiés dans le journal local « La Frontière » en 1947-48, commence une petite encyclopédie des faits et usages de Mouscron. Sur le plan du catalogue du Musée de la Vie Wallonne, l'auteur décrit en détail le milieu (pays, sites, monuments) et la vie matérielle. Le linguiste et l'ethnographe, outre les chapitres sur les lieux-dits et noms de rues, et sur la flore, retiendront tous ceux qui sont classés sous la rubrique vie matérielle : habitation, mobilier, feu, cuisine et table, aliments, tabac, vêtements et parures, transports et voyages ; à côté de la description des objets, l'auteur n'oublie jamais de signaler les noms locaux. Pour l'étude comparative des choses de chez nous et des mots qui les désignent, cette description portant sur un point extrême de la Belgique romane

rendra souvent des services. Et elle en rendra plus encore, si l'auteur poursuit ses recherches et ses publications.

72. A. MARIAULE. *Flobecq, Cité de saint Christophe, Centre de Tourisme*. (Collection « Au Pays des Cosennes » ; édit. Aufera, Braine-le-Comte ; 64 p., illustrations, carte h.-t.). — S'adresse aux pèlerins et aux touristes désireux de visiter Flobecq, le pays des *cozènes* (airelles myrtilles). La 3^e partie intéresse surtout l'archéologie, car les pages 47-50 sur le « folklore religieux et profane » signalent seulement les pèlerinages, ducaces, foires et marchés. — Voy. n^o 103.

73. RENÉ MEURANT. *Les géants processionnels*. (Marginales, Revue trimestrielle, Bruxelles ; 3^e année, n^o 12, juillet 1948, 121-137). — A propos des découvertes de l'abbé H. DE L. (cf. ci-dessus n^o 26), discute l'origine et la répartition géographique des géants promenés dans les processions.

74. HEL. TH. BRAUN. *La Tisserande rustique*. (Impr. Van Buggenhoudt, Bruxelles, 1948 ; 139 p., 26 planches h.-t.). — M^{me} B. fournit des détails à retenir sur les métiers à filer, rouets et accessoires, ainsi que sur les derniers tisserands et fileurs de notre Luxembourg. Quelques termes recueillis personnellement. On se méfiera non seulement des étymologies, mais aussi des formes reprises aux sources verviétoises et malmédiennes, souvent mal reproduites. A la bibliographie, p. 123-138, ajouter *Le Parler de La Gleize* de L. REMACLE.

75. E. F. FOUSS. *Sur la structure agraire et le paysage rural de Torgny*. (Le Pays gaumais, 9, 1948, 65-89 ; 2 cartes ; illustrations). — Intéressante étude sur le plus méridional de nos villages. On y pratique encore l'assolement triennal. L'article cite des lieux-dits.

76. WALTER RAVEZ. *Les marionnettes tournaisiennes*. (VW, 22, 218-228 ; une photo). — Extrait du livre *Le Folklore de Tournai et du Tournaisis* (paru en 1949). Utile description du théâtre des *poriginelles* de la seconde moitié du XIX^e s.

77. ÉLISÉE LEGROS. *Concordances lexicales et folkloriques par-dessus la frontière des langues*. (Miscellanea Gessler (1), 701-708). — Après des remarques de méthode sur les emprunts entre parlers romans et germaniques, j'étudie rapidement une vingtaine de concordances ou d'emprunts particulièrement intéressants pour le folklore : noms de croquemitaïnes, *botrèsse* porteuse d'enfant, toiles d'araignée et « galants », arbre de nuages, danses, maladies (spécialement maladies du bétail), protection contre l'incendie et personnification de l'incendie.

Pour le « mal de s^t Marcou » et la « roue de s^{te} Catherine », voir maintenant l'étude citée ci-dessus n^o 60.

78. WIN. ROUKENS. *In st. Anna's schapraai zitten. Proeve van volkskundige taalstudie*. (Miscellanea Gessler, 1073-1078). — Intéressant pour l'origine du liég. *èsse* à l'*àrmâ sinte Ane* « rester vieille fille ».

79. JULES PIETERS. *Gezondheidsvoorschriften onzer bedevaarten*. (Ib., 999-1009). — Prescriptions hygiéniques, diététiques, morales et religieuses à l'occasion d'anciens pèlerinages pour les écrouelles, l'épilepsie et la rage en Flandre et en Wallonie.

80. Signalons brièvement la publication d'un nouveau volume du *Manuel du folklore français contemporain* par ARNOLD VAN GENNEP ; il s'agit de la 3^e partie du tome premier (Paris, Édit. Picard et C^{ie}, 1947 ; p. 833-1416,

(1) *Miscellanea J. Gessler* [= *Miscellanea Gessleriana* sur les t. à p.], 1391 p. en 2 volumes in-8^o ; 1948. Impr. Govaerts, Deurne-Anvers.

plus x pages, 22 cartes), consacrée aux « cérémonies périodiques cycliques » en rapport avec le carnaval, le carême et Pâques.

On regrette de-ci de-là quelques faiblesses dans la partie linguistique ; ainsi, p. 1090, la note où l'on ne repousse pas l'hypothèse rattachant l'anc. fr. *ço(u)le*, norm.-pic. *choule*, au lat. *solea*. — A propos des veillées brûlées dans le grand feu, p. 1083-1084, on devrait renvoyer aux EMW, 3, 129-142.

81. Mentionnons également le livre d'ANDRÉ VARAGNAC, *Civilisation traditionnelle et genres de vie* (Coll. « Sciences d'aujourd'hui », Édit. Alb. Michel, Paris, 1948 ; 402 p., une carte h.-t.), qui se lit avec intérêt et profit, mais dont les conclusions laissent parfois sceptique : ainsi, malgré FRAZER (p. 105), je persisterai à ne pas croire à une survivance des géants d'osier des sacrifices celtiques dans nos géants processionnels apparaissant au XIV^e siècle (cf. ci-dessus n^o 26 et 73).

Les communes belges sont seulement situées en Belgique, à une exception près, Châtelet (p. 174 et index), qui est localisé dans la prov. de Liège (au lieu du Hainaut). — P. 154, il s'agit du bris d'un setier par des Verviétois à Liège et non à Verviers ; de même p. 162, c'est la plus jeune mariée de Horion qui se rendait à Tongres. — P. 168-169 (et à l'index), corriger Pelleur en Polleur.

— Voir aussi n^{os} 16, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 26, 30, 39, 92, 111, 112, 117, 118, 119 et 124.

Toponymie.

82. AUGUSTE VINCENT. Bouillon et Cornillon. *Nouvelles recherches sur ces toponymes et leur famille*. (BTD, 22, 273-293). — A. V. rassemble la documentation gallo-romane sur ces deux formations où l'on a vu tour à tour des gentilices en *-ius* + le suffixe *-on*, et des noms communs dérivés de *bouillir* et de *corne*.

P. 281, noter que l'absence de mouillure (dans *bolant* « bouillant », etc.) n'a rien que de régulier en wallon, où l'on conjugue *nos bolans* « nous bouillons », etc. ; voy. du reste BLOCH, *Dict. étym.*, *bouillir*. — P. 282, le l.-d. *Triexhe Bouillet* n'est pas « disparu à Vottem » ; c'est un l.-d. de Liège (cf. BTD, 14, 317). — P. 285, on cite des *cinses al cwène*, où *cwène* = coin, et non corne. — Ib., à propos de Cornesse, noter sa situation sur la crête de la vallée de la Vesdre.

83. AUGUSTE VINCENT. « *Écoute-s'il-pleut* », wallon « *houte-s'i-plout* ». (Miscellanea Gessler, 1277-1283). — Relevé de ces noms typiques de la France et de la Wallonie ; explications populaires ; explication réelle (brocard adressé à un meunier) et développement sémantique.

A. V. cite chez nous les hameaux d'Esneux et de Malempré, plus un l. d. de Warêt-l'Évêque. Ajouter le « moulin *Ascoute si pleue* » au XIX^e s. à Ladeuze (cf. DEMEULDRE, *Ladeuze, Topogr., Hydron., Topon.*, 1931, p. 81) et, comme me le signale J. HERBILLOU : 1543 *Xhoisiplou*, dans THIRY, *Hist. d'Aywaille*, t. 4, p. 427 ; *choute si plou*, étang, dans JOS. ROLAND, *Top. de Gerpennes*, p. 23. — Voyez aussi le gaumais *écoute-s'i plût* « débiteur de sornettes » (BSW, 41, II, 153) ; à St^e-Marie-s.-Sem., *dès- ~* « des histoires à dormir debout ».

84. JULES VANNÉRUS. *Une énigme toponymique* : « *Treola* ». (BTD, 22, 339-348). — Ce nom de lieu du IX^e s., à identifier avec *Triel* en Seine-et-Oise, n'a rien à voir avec les l.-d. *trieux* du nord de la Gaule.

85. JULES VANNÉRUS. *Les deniers de Charles le Chauve (840-877) aux légendes DE ou IN FISCO...* (Rev. belge de Numismatique, 94, 1948, 77-100). — Les localisations nous valent des précisions toponymiques pour Les Estinnes, Bastogne, Lens-St-Remy et Lens-St-Servais (et non Lens-sur-Dendre), Couvin (et non Curange), Vedrin (et non Wandre) ; la provenance d'une pièce reste inconnue.

86. JULES VANNÉRUS. *Le nom de Tongres et ses congénères*. (L'Antiquité Classique, 17, 1948, 559-570). — Liste

de ces toponymes et des explications étymologiques. On sépare difficilement les noms se rattachant indubitablement aux *Tungri* et ceux pour lesquels une autre origine est défendable.

87. JULES VANNÉRUS. *Les origines de Gérouville d'après la toponymie*. (Le Pays gaumais, 8, 1947, 30-40). — Le l.-d. *Séqué* semble rappeler un dieu sylvain *Sinquas* ou *Sinquatis*; *Les morts hommes*, en dialecte *môjoumes*, s'explique par un cimetière antique; les habitats actuels datent du moyen âge; deux autres habitats sont disparus: *Luz*, peut-être romain, et *Fromy*, sans doute domaine gallo-romain. — Sur l'inscription *Deo Sinquati* et son degré d'authenticité, voy. aussi A. GEUBEL, *Gérouville, le « Glozel luxembourgeois »* (Ib., 41-50).

88. GASTON REMACLE. *Salm ou Glain?* (Inst. Archéol. du Luxemb., Bull. trimestr., 24, 1948, 3-11). — Ce n'est qu'au milieu du XIX^e s. que le nom de *Salm* s'est substitué par erreur à celui de *Glain* pour désigner cet affluent de l'Amblève. La *Salm* véritable est le ruisseau affluent du *Glain*, venant de Petit-Thier.

89. L. ROGER. *Toponymes luxembourgeois*. (Ib., 44-46). — Notes de valeur inégale sur *Glairouse*, *Baileu*, *Lahage*, *Pinsamont* et *Pinseaumont*, *Sechery*.

L'auteur ne connaît pas ce qui a paru en ces dernières années: il ignore encore l'origine de nos *fas* et ne sait pas que sur *Lahage* il pourrait citer maintenant l'*Enq. dial. sur la top. wall.* de J. HAUST, p. XII-XIV.

90. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons. VI. Fize; VII. St(i)er; VIII. Verlaine*. (BTD, 22, 1948, 295-306). — Trois notes documentées et originales, voire hardies: « *Fize* », d'un type **fertiu-* ou **firtiu-*, attesté par des dérivés; — *Ster* inséparable des types *styè* namurois et *stî* hesbignon représentant une évolution plus normale de

**staria*; — à *Verlaine* expliqué comme *Velaine* par **villāna*, joindre *Wellen* du Limbourg flamand, et *Willine* à Berloz (jadis flamand), qui en sont des formes germanisées.

P. 303, n. 2: « *Gunster* » de Membach est à supprimer; c'est le nom germanique [= *genêt*] de l'endroit appelé *al djugnèsse* par les Wallons; cf. ma *Front. des dial.*, p. 57.

91. De JULES HERBILLON, dans le Bulletin 80 du Vieux-Liège, p. 342, à propos du *fayin-bwès* de Jupille, une note sur la date de la formation déterminant + déterminé.

92. ÉLISÉE LEGROS. *Notes de toponymie hutoise. En marge des « Rues de Huy » de René Dubois*. (Cercle hut. des Sc. et des B.-A., Annales, 22, 3^e livraison, 1948, 87-99). — Notes cherchant à corriger des erreurs ou imprécisions de l'ouvrage publié en 1910 par R. DUBOIS; on saisit l'occasion de citer la forme orale wallonne oubliée souvent par cet auteur non sans préjudice parfois pour l'explication, et on attire l'attention des historiens sur divers problèmes. La 35^e de ces 44 notes traite des termes *bassinia* et *pontia*, d'origine plaisante.

Aucune épreuve ne m'ayant été fournie par suite d'un malentendu, de trop nombreuses erreurs déparent l'impression: p. 90, « sur » rendu par *seù*, p. 91, par *seu'*, p. 98, par *seù*; lire *seù* [sœ]; p. 96, l. 9: lire *à pont palâ, roûwe pont palâ*; etc. — P. 98, 2^e alinéa: ajouter l'attestation également plaisante de *bassinia* dans la parquille liégeoise des *Êwes di Tongue* en 1700.

*93. FERNAND SCHREURS. *Notes de toponymie. Une étymologie de Barchon. Liège et Légia. Flémalle et la question des -mala*. (Bull. Le Vieux-Liège, n^o 78, juillet-août 1948, 299-302). — *Herstal, sur la Haris. A propos de Soumagne. Gentilices gallo-romains*. (Ib., n^o 80, nov.-déc., 339-342). — *Barchon*, w. *bârhon*, serait un dérivé pré-latin, probablement celtique **Bar-asc-on-* et signifierait « le village près du ruisseau **Bar-* ». Le nom de *Liège*, w. *lidje*, ne proviendrait pas d'un **leudicus* d'origine germanique, mais

serait un dérivé de l'hydronyme celtique **Leudia* (d'où l'ancien *Legia*), et signifierait « le village sur la **Leudia*, sur l'Eau Claire ». Quant au composant *-malle*, w. *-mâle*, ce serait un celt. **mala* de caractère hydronymique ; *Flémalle* = « la coulée de l'eau puissante ». **Haris*, hydronyme celtique ou pré-celtique, entrerait dans la composition de *Herstal*, w. *hèsta*, avec **staculum*, dérivé de *stare* « séjourner ». Quant à *Soumagne*, w. *soûmagne*, il dérive d'un radical **sul*, « l'un de nos plus vieux thèmes hydronymiques, **sul-m* signifiant très lumineux ». Ce seraient des gentilices gallo-romains, non des noms de personnes germaniques, qui seraient à l'origine des toponymes suivants : *Ans*, *Betgné* (lez Dolembreux), *Bolzée* (lez Ans), *Florzé* (lez Rouvreur), *Gobsée* (lez Trembleur), *Gomzé*, *Jupille*, *Moxhe*, *Ocquier*, *Ougrée*, *Pailhe*, *Tignée*, *Warsage*, *Warzée*. Les hypothèses de F. S. remplacent d'ordinaire ici celles d'A. CARNOY (*Dict. étymol. du nom des communes...*). Ajoutons que beaucoup d'autres noms sont expliqués par comparaison avec ceux qui font l'objet des notices.

Ainsi qu'on le voit, F. S. s'attaque résolument aux plus anciennes couches de notre toponymie, et il préconise, non moins résolument, des étymologies celtiques. On ne peut douter que le gallo-romain ait été plus influencé par le substrat celtique que par le superstrat germanique. Le malheur restera toujours qu'on connaît mal la langue celtique, et les études comme celles-ci n'aboutiront peut-être jamais qu'à des hypothèses. A vrai dire, les suppositions de F. S., généralement rigoureuses au point de vue phonétique, paraissent mériter considération. Mais il faudrait la compétence d'un celtisant professionnel pour les apprécier exactement. Il semble qu'on puisse retenir, comme particulièrement défendables, certaines explications tirées des gentilices.

P. 301-2. L'explication de *Flémalle*, « la coulée de l'eau puissante », est-elle bien dans l'esprit du peuple qui crée les toponymes ? On n'imagine guère que nos Wallons d'aujourd'hui pourraient inventer une expression aussi abstraite. Il faudrait, au surplus, tenir compte de la forme de 634 *Fledisma(ma)lacha*, signalée ci-dessus n° 16. — P. 316. L'étymologie de *Herstal* paraît sujette à caution, non seulement à cause de l'incertitude qui enveloppe l'histoire de l'*h* gaulois, mais à cause du caractère problématique du dérivé **staculum*. Du reste, **haristallium*, l'étymon germanique communément admis, a certainement pour lui le fait que *Herstal* a joué un rôle à l'époque mérovingienne. — P. 340 et 342. *Florzé*, *Gobsée* et *Warzée* sont rattachés aux noms de personnes *Floritius*, **Cuppitius* et **Varitius*. Mais peut-on traiter aussi légèrement les anciennes formes que voici : 1192 *Floberceis*, 1317 *Gobertcheies*, 1359 *Waderchees*? (1). — P. 341-2. Le suff. *-aticu* de *Warsage* est-il certainement celtique? (2).

94. J. RUELENS. *Jules César et les origines de Jodoigne*. (RbPhH, 26, 1054-1058). — *Jodoigne* conserverait le souvenir des *Geidumni* dont parle César ; l'initiale aurait été altérée en *geld-* par influence germanique. C'est un procédé un peu facile pour se débarrasser de difficultés que d'invoquer un croisement.

L'inexpérience de l'auteur se trahit dans maints détails. De plus on confond parfois des faits tout différents : p. 1056, n. 4, la façon dont la géographie des Romains estropiait les noms gaulois ne peut se comparer à des cas d'assimilation orale ; quant à *Beleil*, exemple repris à CARNOY, voir ci-dessous, n° 104, p. 170.

95. A. CARNOY. *Le bilinguisme des noms de lieux en Belgique*. (Onomastica, 2, 3-8). — L'auteur déduit des exemples de doublets l'existence en Belgique d'un bilinguisme généralisé « tout au moins pendant les premiers siècles du moyen âge ». Les doublets invoqués ne con-

(1) La forme de 1087 *Florzeias*, que F. S. oppose à *Floberceis* de 1192, provient en réalité non d'un original, mais d'une copie du XIII^e s., « illisible en plusieurs endroits » ; on a de plus vers 1131, dans un original, *Flobrezei* (signalé déjà par VINCENT) ; voy. *Chartes de Stavelot*, t. 1. [É. L.]

(2) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

cernent pourtant en Wallonie que les grandes villes et des villages proches de la frontière ; la conclusion qui admet « un vaste terrain de lutte » ne dépasse-t-elle pas les prémisses ?

P. 7, l'explication de *Moinet*, w. *mwin-nè* (corriger l'indication), par **faginetum* est un bel exemple de la hardiesse de l'auteur.

96. A. CARNOY. *Le nom des confluent dans les langues celtiques*. (BTD, 22, 349-351). — Compléments à l'article en néerlandais du BTD, 21.

97. A. CARNOY. *De onvaste gronden in de toponymie*. (Ib., 65-73). — Types germaniques ou contaminations celtiques-germaniques désignant des marais en Belgique (1).

98. JAN LINDEMANS. *Toponymische verschijselen geografisch bewerkt*. (Ib., 93-128 ; une carte h.-t.). — Noms de lieux flamands en *-zele*. Quelques noms du voisinage wallon sont cités : *Ellezelles*, *Herseaux*, etc.

99. [A. VINCENT. *Que signifient nos noms de lieux ?* (cf. BTD, 22, 432-433)]. — Signalons particulièrement le c. r. de M. GYSSELING (Bijdr. v. d. Gesch. der Nederl. ; 2, 1947, 295) : quelques remarques, notamment à propos des explications de *Visé*, *Waterloo*, *Mirwart*, *Obourg*.

100. CHARLES GASPARD. *Lieux-dits du ban de Fosse (suite)*. (Folkl. Stavelot-Malmedy, 12, 1948, 29-35). — Les toponymes en *-fa* de cette commune ardennaise.

Sur *poufa* (p. 34), voy. BTD, 18, 392-394.

101. L. HECTOR. *Toponymie des Communes de Tournay et Grandvoir* (voir l'ouvrage cité ci-dessus n° 18, p. 43-84).

(1) A propos de « Mille », dépendance de Hamme-Mille (Br.), en 956 « *Milihaim* », 1253 « *Melleghem* » (p. 72), saisissons l'occasion de corriger l'*Enq. dial. sur la top. wall.*, qui fournit la prononciation wallonne *mêlé*. L'authentique forme wall. est (*à*) *m'lin* ; l'autre ne s'introduit que par influence officielle dans l'énoncé du nom de la commune.

— Après Longlier, voici deux communes voisines [Ne 46 et 45] inventoriées par le même chercheur courageux. Je ne puis que répéter ce que J. HAUST disait à propos du premier travail : l'auteur mérite des éloges « pour l'abondance des renseignements qu'il nous apporte sur une région peu étudiée jusqu'à présent. Le relevé des noms paraît bien complet et leur explication en général satisfaisante ». La graphie pourrait parfois être améliorée ; il y a d'autre part quelques discordances entre les listes des lieux-dits jointes aux cartes des quatre sections, p. 76-84, et la liste alphabétique (ainsi p. 83, *tchamp dou vècho* [sic] pour le *tchamp l' vèchô*, p. 72), mais plusieurs de ces discordances doivent être imputées à des coquilles (1). On classe les lieux-dits par ordre alphabétique, sauf pour les l.-d. forestiers et quelques autres, groupés parce qu'ils s'appliquent à des bois, à des champs, etc. ; je crois que pareille disposition complique sans grand avantage la consultation de l'ouvrage : comment déceler par ex. *lu tach'lon*, p. 72, parmi les *tchamps* ?

Deux remarques seulement, que j'emprunte aux notes de J. HAUST communiquées à l'auteur après lecture du manuscrit : p. 60, l'*h* de *lôhièprè* est étonnant si le mot signifie « pré de l'ôyé (gardien d'oies) » ; sans doute l'*h* ne se prononce plus aujourd'hui (chose que l'auteur me signale ; pourquoi dès lors le conserver ?), mais il est constant dans les formes anciennes ; — p. 63, *perjé* (l. *pèrjé/é*) « petit parc » ; ne serait-ce pas « petit poirier » ?

102. MAURICE HUGÉ. *Toponymie d'Harmignies*. (BTD, 22, 321-338 ; une carte h.-t.). — Relevé consciencieux, dédié à J. HAUST, des lieux-dits anciens et modernes d'une commune du Hainaut central [Mo 58] ; ces toponymes sont

(1) L'auteur me signale les coquilles suivantes : p. 51, l. 7 infra : *chère* pour *chèrè* ; — p. 52, l. 22 : *gurzi* pour *gurzé* ; — 6^e l. infra : *hazer* pour *hazè* ; — p. 58, l. 9 : *St* pour *S^r* ; — p. 61, l. 15 infra : *prise* pour *pièrre* ; — p. 62, l. 1 : *faring* pour *faing* ; — p. 66, l. 3 : lire *dèfensus* ; — p. 83, l. 3 : *franwè* pour *panwè* [*pâwè*].

pour la plupart fort clairs. La prononciation dialectale est indiquée avec précision (voy. note p. 322).

103. Abbé A. MARIAULE. *Toponymie de la Commune de Flobecq. Graphie, Étymologie, Glossaire alphabétique (avec une carte toponymique)*. (Cercle Archéol. de Soignies, Annales, 10, 103-170). — Description méritoire d'une commune hennuyère [A 3] à la frontière linguistique. L'auteur, sagement, n'essaye pas de tout expliquer ; parfois cependant l'exposé eût gagné à être plus prudent encore, ou plus assuré, ou plus clair. L'auteur fournit la prononciation dialectale (plus ou moins nettement orthographiée), si elle diffère de la forme officielle, quelquefois aussi pour le nord de la commune la forme flamande. La carte, trop petite, n'a pu localiser que quelques lieux-dits ; on aurait pu cependant y inscrire, même avec ses dimensions réduites, plus d'un nom encore (ainsi *stinûs* dans la pointe flamande entre Everbecq et Opbrakel).

On aurait désiré quelque renseignement sur le rédacteur de l'Atlas des communications vicinales (1843) qui a voulu doter Flobecq d'appellations bizarres qui encombrant l'ouvrage de l'abbé M. : « Sentier Apprivoisé, Aspic, Babiole, Bévuc, Délit, Diète, Esclave, Fistule, Grandiose, Idiot, Ignare, Igné, Intactile, Phalène, Prépuce, Puriste, Saumon, Tactile, Tamarin, Ubiquiste », ... et j'en passe d'aussi inattendus.

P. 105, Rijsel. Lire : Lille. — P. 136, supprimer « Fort Flobere », puisque ce n'est, d'après ce qui est dit p. 110, qu'une rêverie [... à] reléguer dans le domaine du roman ». — P. 141, « Hamecourt » ne doit-il pas se lire « Flamecourt » (cf. p. 135) ? ; ib., « Houdre ou Houdret » ne doivent faire qu'un non plus avec « Hondreit », p. 142.

104. ALBERT CARNOY. *Origines des noms des communes de Belgique, y compris les noms des rivières et des principaux hameaux*. Tome I : A-J. (Édit. Universitas, Louvain, 1948 ; xxxix-357 p. in-8°). — L'œuvre est considérable ; elle témoigne dans son ensemble de l'esprit original et hardi

d'un auteur venu de la linguistique indo-européenne à la toponymie germanique et romane, ou plutôt flamande et wallonne. On voudrait ne pas marchander à ce vaste lexique étymologique les éloges mérités ; mais l'importance même du travail et l'influence qu'il ne manquera pas d'exercer sur le développement de la toponymie en Belgique obligent le recenseur à faire des réserves.

Sans doute j'ai quelque scrupule à me dire que les feuilles ont dû m'empêcher plus d'une fois de voir la forêt. Sans doute aussi j'avoue d'emblée que je ne me rattache pas à la même tendance qu'A. C. ; la toponymie qui m'attire surtout est celle des enquêteurs et des dialectologues, dont feu L. MICHEL, après l'avoir qualifiée de discipline « modeste dans son heuristique des nombreux petits faits vrais », disait que, tout en réclamant des autres tendances des compléments nécessaires, elle devait rester « leur garde-fou » (RbPhH, 23, 401-402). J'appelle certes de mes vœux la collaboration des enquêteurs, des historiens et des comparatistes, je comprends l'intérêt des tentatives de ces derniers pour le progrès de la science, mais je continue à préférer quant à moi un terrain plus familier et moins mouvant.

Ceci dit, je pense qu'il me sera permis d'énoncer un regret : de plus en plus, et de divers côtés, on s'habitue trop à présenter comme des certitudes démontrées ce qui n'est souvent qu'hypothèses admissibles faute de mieux ou conjectures audacieuses, voire téméraires. Je pense aussi que ce n'est pas être trop sévère que de maintenir certaines exigences : les synthèses les plus osées doivent se fonder sur les travaux d'analyse et s'efforcer de partir de documents éprouvés, de faits authentiques correctement rapportés et valablement analysés. Nul ne peut se dispenser de la rigueur dans les citations et les références (et si l'on ne peut aller vérifier soi-même les sources, il faut au moins

reproduire exactement les formes citées par autrui, tant qu'on n'a pas de motif sérieux de les redresser). Il convient ensuite de serrer de près les faits de phonétique régionale et de rendre compte de tous les aspects de l'évolution linguistique. Il importe enfin de rechercher les rapports des toponymes avec les réalités physiques et historiques qu'ils évoquent. Autant de desiderata qui me paraissent raisonnables si l'on veut que l'étude des noms de lieux ne passe pas pour un jeu assez gratuit.

La 1^{re} édition, parue en 1939-40, sous le titre *Dict. étym. du nom des communes de Belgique*, a été vivement critiquée par J. HAUST (BTD, 14, 277-322). Tout en reconnaissant à juste titre que le *Dict. étym.* apportait « une foule de propositions neuves et de solutions fécondes », J. H. déplorait la méconnaissance de la forme orale et de la phonétique wallonne. Dans la préface de cette réédition (p. x), A. C. allègue qu'il ne pouvait connaître la prononciation locale de tous les noms — ce qui est vrai assurément, et J. H. l'avait reconnu le premier — ; A. C. dit aussi que « tout au plus une centaine d'étymologies (sur 5.000 environ) ont pu souffrir de cette lacune ». Il importe peu de savoir si la leçon de méthode du dialectologue wallon ne mettait expressément en œuvre qu'une centaine d'exemples. Il vaut mieux se demander si, après avoir amélioré les notices spécialement visées (ce qu'il a négligé de faire pour certaines d'entre elles ; voy. plus loin *Blendef, Boucherie, Coo, Forbos* et *Froidlieu* ; voy. aussi les notices *Bercheux, Ensival*, etc.), A. C. s'est efforcé de ne plus retomber sous les mêmes critiques et a réellement analysé les formes orales publiées depuis par J. HAUST dans l'*Enq. dial. sur la top. wall.* (1939-40) (1).

(1) Dans le 2^e volume, paru en 1949 et dont je parlerai l'an prochain, figure une liste d'errata beaucoup trop brève. Dans ce 2^e volume, je ne puis m'empêcher de regretter particulièrement

Avant de revenir sur ce point, il faut bien regretter le trop grand nombre de fautes dans les citations anciennes, dans les localisations et plus encore dans les notations wallonnes auxquelles on ne pourra jamais se fier (A. C. semble ne pas toujours avoir su lire ni reproduire les graphies wallonnes, voire les signes phonétiques de J. H.). Qu'on en juge par ces exemples empruntés — comme tout ce qui suit — au premier volume :

V^o Affnay : *Aubenai* T. et D., XIV, 218, lire ... 298 (ou plutôt reprendre la référence Ponc. de la 1^{re} éd., car J. H. ne cite la forme que d'après CARNOY) ; — Aische-en-Refail : delais, l. *deleis* ; — Aiseau : liég. *augehé*, l. *ây(e)hé* ; — Amercœur : *Notes Étym. Liég.*, l. *Notes de top. liég.* ; — Aplè : moy. *aplé*, l. liég. *aplé* ; — Argenteau : *augeté*, l. *ây(e)té* ; — Arzelier : liég. *arzi*, l. *ârzi, ârzi* ; — Attenhoven : Attincour, l. Ottoncour ; — Balen : *bêlâ*, l. *bêlou* ; — Bagnée : 1124 *Bavignies*, l. *-eis* [sans référence, mais cf. VINCENT, N. de l. de la Belg., p. 82] ; — Beaufraipont : 1291 *Bafraipont*, l. *-froi-* ; — Bechuron : T. et D., XIV, 282, l. ... 292 ; — Bellevaux-Ligneuville : *betva*, l. *bêl'vâ* (et Bellevaux) ; — Bierwart : *bièrar*, l. *bièrau* ; — Bilot : *bêlo*, l. *bîlo* ; — Bohan : *Bohan*, dép. de Barvaux, l. *Bohon*, ... ; — Borchenne : 1595 *Borcheme*, l. *-enne* ; — Borre : *bór*, l. *bôr* ; — Borzée : *bwurzēy*, l. *bwarzey, -ēye* ; — Bothey : *bôté*, l. *bôté* [*bō/outē*] ; — Brochet, lire Brohet ; — Chafheid : *tchôj-hé*, l. *tchâve-hé, tchâf'hé* ; — Chardeneux : XIV^e s. *Cerdonois* Ponc., *Chardanoir*. T. et D., XIV^e s., 283. N., lire 1314 *Cerdonois* Ponc. ; *Chierdenoir* Hemricourt (cité T. et D., XIV, p. 283 note) ; — Chaudfontaine : 1332 *Chievrechautfontaine*, l. *-chou-* ou *-chon-* ; — Ciergnon : 1351 *Seregnon*, l. 1275 *S.* [déjà corrigé par J. H., BTD, 14, 300] ; — Courrières : *kórér*, l. *kôrér, corère* ; — Cripiaux : *cripette*, l. *cripèt* [-è] ; — Dongelberg : *donj'biè*, l. *dong'biè* [*dōgbyè*] ; — Ecacheries : *lé catchri*, l. *lè(s) cachriés* [*kašriy*] ; — Englebertymont : *imbièmm'*, l. *imbiè(r)mont* ; — Erria : *ès riyâs, tré des riyés*, l. *èzès riyâs, tiè dès riyâs* ; — Faucomont : *Valkenberg*, l. *Valkenburg* ; —

dès à présent que, malgré J. HAUST, on y perpétue l'erreur de *Lasneville* (w. *lasnoûvé'e* ; forme imaginée par FELLER !) pour *Lasnenville* (w. *lasninvèye*), et que, pour avoir lu trop vite une note de HAUST sur *Scry*, où l'on prend une comparaison phonétique pour une étymologie, on triomphe un peu facilement en écrivant : « Haust ne convainc pas en proposant... »

Fechereux : jadis *Felcherslus*, l. 905 *Felcherolas* ; — Ferrières : *Ferol*, l. *Ferol* ; — Focant : *fōkan*, l. *fōkan, focan* ; — Focroulle : *fōcroûl*, l. *fōcroûl(e)* ; — Fourrire : *foûre*, l. *fo(u)rîre* [déjà corrigé par J. H., *BTD*, 14, 301] ; — Fouyir : 1350 *Foillier*, 1435 *Foillier*, *Fellei*, l. 1360 *Foillier*, 1435 *Foillier* *Feller* ; — Fragnée : 1224 *Frangnées*, l. *-eis* ; — Fraichaux : *Frohinsaz*, l. *Frahins(z)* ; — Gaume : construisait, l. conduisait ; — Gdumont : *Gdonfas*, l. *Gdoufas*, *gdoûfa* ; — (La) Gleize : *glèh*, l. *al glèh(e)* ; — Goegnes : l. Goesnes ; — Goyet : Jemeppe-sur-Meuse, l. Jemeppe-s.-Sambre (voir d'ailleurs le doublon *Goet*) ; — Habar (Assenois), l. *Habaru*, w. *habauru* (d'où étymologie à revoir) ; — Haillet : *Hailleul* à Jodoigne, l. *H.* à Jamoigne ; — Halette : 1492 *Halette* *Herb.* 1491, l. *al halète*, l.-d. moderne numéroté 1492 dans la *Top. de la Hesb.* de *Herbillon*, p. 451 ; — Havegné : *hom'gné*, l. *ham'gné* ; — Hobomal : 1345 *Hoboster*, l. 1345 *Hodeboster* (auj. *Hoboster*, w. *hobôstèr*, à Jalhay) ; — Hodister : *Hodoumont* à Jalhay, l. *H.* à Jallet ; — Hody : 1182 *Hodrer*, l. *Hodier* ; 1379 *Hodires*, l. 1336 *H.* ; — Homevent : Montignies St Nicolas, l. Montegnée, St-Nicolas ; — Hotegnée : 1580 *Hodeigné*, l. 1580 *Hotegné*, 1653 *Hodeigné* ; — Houyet : *ouyèt*, l. *ouyèt [ouyé]* ; — Inchebroux : *intch'brou*, l. *intchèbrou*, *itché-* ; — Javelan : *Djauv'lan*, l. *Djauv'lan* ; — Jenneville : *Jusainville*, l. *Jusainville* ; — etc.

On attend d'une synthèse qu'elle se fonde sur un dépouillement étendu des études analytiques des travailleurs locaux et régionaux. A. C. en ignore beaucoup ; il en utilise d'autres trop souvent de seconde main, ou sans citer les sources : ainsi pour **Cheratte**, on pourrait souhaiter une indication sur l'auteur de l'hypothèse nouvelle et une référence au travail original (cf. *BTD*, 19, 171). Ailleurs l'usage qu'il fait de ces études est fragmentaire et inégal. Notons par exemple qu'à la *Top. de Jalhay* de **FELLER** et **HENNEN**, on emprunte pour **Beuleux** deux exemples, tous deux aberrants, repris par **FELLER** à J. S. **RENIER** et reproduits par lui « sans grande confiance » ; l'important eût été de dire — tant pis si cela contrariait l'hypothèse étymologique — que la tradition authentique a constamment *beuleu(x)* depuis 1566. La toponymie wallonne s'est

particulièrement enrichie par l'apport des glossaires communaux ; on voudrait que le tableau du développement de la toponymie en Belgique, p. VII-IX, ait marqué ce caractère et cité notamment l'activité déployée naguère à ce propos par la Société de Littér. wall. ; on voudrait plus encore voir tous ces ouvrages consultés systématiquement ; or je ne trouve guère que les toponymies de **Dolembreux**, **Esneux** et **Villers-aux-Tours** publiées au t. 61 par E. **RENARD** qui aient été utilisées, et encore le recours est intermittent : omission de toute forme ancienne pour **Amostrenne** et **Fontin** (celles-ci prouveraient qu'il s'agit d'un ancien *an* et non de *on* dans *Fontin*), et des plus anciennes pour **Avister** (de plus XIV^e s. *Avisteit* *Rog.* ne doit-il pas se lire : 1451 **KURTH**, *Front. ling.* ?) ; pour **Esneux**, *Astenido* (l. *Astanido*) est cité d'après **DE SEYN** ; *Hesteroit* à Tavier en 1366, v^o **Hestreux**, est signalé d'après **PETRI**, alors que le texte a été publié par E. **RENARD**, *BTD*, 15, 87, et que le même auteur mentionne déjà *Hestroit* en 1266 dans sa *Top. d'Esneux* ; ajoutons que, si on renvoie à la *Top. de Dolembreux* pour le l.-d. *gombe*, on ignore qu'E. **RENARD** a reconsidéré le problème, *BTD*, 10, 368.

Pour **Bressoux**, on part encore de formes non datées de façon précise, alors que J. **HAUST** a cité : 1194 *brechues*, 1200 *Brechoulz*, etc. J. H. a remarqué aussi, pour **Foy-Notre-Dame**, que « 956 *Faid* » (d'après **DE SEYN**) se rapportait en réalité à *Fayt* (dépendance d'Achéne) ; tout en corrigeant la notice, on maintient la citation. Pour **Jodoigne**, on s'en tient aux deux formes anciennes, une latine et une néerlandaise, citées dans la 1^{re} éd. ; l'abbé **HANON DE LOUVET** cependant, dans son *Hist. de la Ville de Jod.*, p. 42-43, a signalé que la première, empruntée à **CHOTIN**, n'existe pas et que la seconde doit être corrigée en *Geldenaken*. De même pour **Cerfontaine**, A. **BALLE**, dans sa *Top. de Cerfontaine*, *BTD*, 21, 99-100, a fait

remarquer que les formes citées ont trait à un village homonyme du nord de la France. Pour **Acoz**, on maintient les deux formes *Scota* et *Scote*, dont K. ROELANDTS a montré, dans le *Feestbundel van de Wijer*, p. 289-290, note, qu'elles se rapportaient à *Schoten* près d'Anvers. Et on cite à propos de **Glain** — la commune voisine de Liège — : 814 *Glaniaco*, alors que cette forme se rapporte à un village disparu de l'Ardenne, près de Bovigny (GRAND-GAGNAGE — pour qui, soit dit en passant, la préface, p. VII, me paraît peu équitable — connaissait déjà cette identification en 1855 : *Mémoire*, p. 22-23). Ces exemples achèvent de prouver l'intérêt qu'il y aurait à revoir sérieusement l'ensemble de notre documentation toponymique ancienne. Ils montrent aussi combien il serait vain de chercher à suivre les progrès de nos recherches à travers les publications d'A. C.

Pour ce qui est de l'explication étymologique, regrettons d'abord que l'auteur ait laissé passer encore quelques explications contradictoires, également assurées du reste : on trouve deux notices différentes pour *Hordenne* (Anseremme), v^o **Hardine** et v^o **Hordenne** (1) ; pour *Jette-Fooz*, v^o **Pooz** et v^o **Jette-Fooz** ; pour *hadjâ*, v^o **Hacha** (article faible) et v^o **Hachez** ; pour *Erlenvaulx* (à Durnal), w. *èrleû-vau*, et pour *Herlenvaux* (à Spontin, village voisin).

Les cas précédents illustrent le danger des étymologies de lieux-dits dont on ignore l'histoire. Que penser pareillement de formes modernes comme **Cahay** expliqué par « misérable bruyère » ou « vilain bois », ou **Catchogne** « fabrique de fruits tapés » ? Ayons plutôt la patience d'attendre des dépouillements d'archives.

Ceci m'amène à dire que souvent le ton me paraît trop

(1) Voyez une troisième explication, v^o **Warde**, pour *Wardinne*, w. *órdène*, à Dréhance, commune voisine d'Anseremme (où l'on prononce aussi *órdène*).

affirmatif. A propos d'**Ayeneux**, on écrit que « ce ne peut être *Astan-etum*, comme le propose HAUST », mais que c'est plutôt **alvietum*, et cela sans rencontrer les arguments qui militent pour **astanetum* (voy. aussi BTD, 10, 333-348, et 19, 175). De même, à propos d'**Engreux**, on assure que, quoi qu'il en soit d'un rapprochement suggéré par J. H., « il s'agit d'un nom renfermant le germ. **angra* (prairie)..., mot qui se croisa avec le lat. *angulus* (tournant de rivière, prairie) et le néerl. dial. *eng* (prairie) ». Ailleurs l'argument qui emporte la décision dans un cas difficile, on le trouve dans l'existence du même terme dans un autre nom, qui en réalité est aussi obscur ; pour ce dernier nom du reste on ne se décide non plus qu'à cause du premier (voy. **Gallaix** et **Gaurain**). Enfin un sens conjectural devient parfois un nom commun wallon cité comme tel ailleurs (voy. **Haurt**, où l'on parle du w. « *har* plateau sec, aride », et comp. **Harre**). Pareille assurance me fait peur.

J. HAUST a lutté pour qu'on prit en considération la forme orale du dialecte. A. C., répondant à son appel, a souvent ajouté la prononciation dialectale, mais, en dehors des cas expressément analysés par J. H., il faut bien dire qu'il en tire rarement parti. Le choix même des formes reproduites prouve qu'il n'a point su distinguer toujours les faits intéressants. A **Bonvoisin** (Dison et Petit-Rechain), il était inutile d'ajouter le néologisme *bôwèzé* — refait sur la forme française —, alors que l'archaïque (donné comme tel par J. H.) et authentique *bôfé* était omis. Ailleurs, à **Bande**, à **Bernardfagne**, l'argument tiré des formes anciennes devait être corroboré par la citation des formes dialectales. Et à **Elven** (= Navagne), il ne fallait pas reconstituer l'évolution romane sans se préoccuper du w. *névagne*.

Je me rends bien compte que, vue de l'extérieur — je

veux dire considérée par un étranger peu au courant des détours de notre phonétique —, la forme wallonne peut paraître déroutante, en tout cas plus évoluée que les formes anciennes, voire que la forme officielle souvent. Il faudra pourtant comprendre un jour le point de vue des dialectologues wallons : la forme du dialecte est normale, elle s'est transformée par des changements de langue vivante qui (sauf, de nos jours, réactions, du reste rares, de la forme officielle) s'inscrivent dans une suite ininterrompue, le mot n'ayant cessé de passer de bouche en bouche depuis les origines ; la forme officielle, dans la mesure où elle n'est pas identique à la forme dialectale, est artificielle en tout ou en partie ; elle peut non seulement conserver figé dans la langue écrite un stade dépassé par la langue parlée (ainsi *Amay* pour *ama*, comme *Seraing* pour *sèrè*) — cas évidemment le moins dommageable, mais tout de même instructif à considérer — ; elle peut aussi résulter d'une francisation plus ou moins complète et plus ou moins heureuse (ici *La Gleize* et là *Gleiche* pour un identique *al glêhe* ; aujourd'hui *Jalhay* seulement, alors que jadis on hésitait entre *Jalhay* et *Jalheau* — resté nom de famille —, pour rendre *djalhê*) (1) ; de fausses analogies peuvent avoir altéré la forme officielle, ainsi que J. HAUST l'a montré par maints exemples ; des lettres parasites, aujourd'hui épelées souvent par « les mandarins qui ont la religion du verbe écrit », peuvent l'avoir défigurée ; enfin elle peut prêter à de fausses interprétations par l'insuffisance de ses graphies : un *o* peut dissimuler un *ô*, *au* (voy. *BTD*, 3, 156) ; un *ch* peut rendre *tch* comme *ch*, et aussi *s* parfois (voy. *Marchin*, w. *mârsin*, et les autres picardismes signalés *BTD*, 16, 320) ou encore *h* (voy. *Barchon bârhon*, comme

(1) A. C. adopte l'orthographe néerlandaise réformée même pour des communes wallonnes (ainsi « *Eben-Émaal* »), mais il laisse son imprimeur écrire partout *Liège* pour *Liège*.

Linchet linhêt) ; une finale *-ier* peut correspondre à *-iêr(e)* (*Izier îzyêr*, *îjêr* ; *Taviers tavyêr*) comme à *-îr(e)* (*Chokier tchôkîr* ; *Clavier clavîr* ; *Ocquier okîr*, *oukîr* ; *Rahier rahîr*) et à *-î* (*Verviers vèrvî*). Entre les cas divers qui vont de l'archaïsme au contresens en passant par l'amphibologie, l'étymologiste doit faire le départ ; pour cela il dispose d'un réactif : la forme dialectale qu'il doit comparer aux formes anciennes.

Je veux bien qu'on explique le *p* de *Dampremy*, mais qu'on n'ait pas l'air de le présenter comme un son de langue vivante qui se serait « développé » aisément entre *m* et *r*, puisque le wallon dit *dârmè*. Je ne puis admettre d'autre part qu'on dise que, dans *Chafheid*, le mot chauve « s'est abrégé », puisqu'on prononce *tchâve-hé*, *tchâf-hé* avec *â* long. Enfin je ne considère pas comme complète une notice *Bonvoisin* où l'on n'explique pas pourquoi le wallon dit *bôfé*, issu de **bon-v(è)hin* passé à **bô-fhé*, *bôfé*. A ne pas considérer l'aspect dialectal, on perd du reste des enseignements qui peuvent être utiles pour élucider des cas analogues, où la forme officielle a suivi l'évolution du dialecte.

Le dialecte évolue bien sûr, mais par des voies normales, et sans être soumis à l'arbitraire des scribes. Une notice étymologique ne sera convaincante que si elle rend compte de la vie du mot ; il est trop simple de se débarrasser de difficultés graves en invoquant un « allongement dialectal » (ainsi v^o *Hénal*) ou une « prononciation dialectale » (ainsi v^o *Hénumont*), comme si le dialecte à lui seul excusait l'anomalie. Sans doute y a-t-il dans la langue parlée aussi de véritables accidents (ainsi [*Houdeng-*] *Goegnies* passé à *gôûgnère*, comme *Trazegnies* à *trangère*), mais ces substitutions de suffixes, comme aussi les substitutions de mots, un terme vague remplaçant le nom précis (*ê bôr*, *o bork*, *au bourk*, c.-à-d. « dans le bourg » ou « au bourg » pour

Argenteau, St-Hubert, Ham-sur-Heure; etc.), sont encore des faits de langue vivante, instructifs pour le toponymiste comme pour le linguiste. Les ignorer, c'est perdre le contact avec la vie réelle des toponymes.

Si nous venons de voir le dialecte novateur dans certains cas, ne manquons pas de le considérer aussi dans son aspect conservateur — ou, si l'on veut, mieux dans la ligne de la tradition. Après J. HAUST, j'ai montré (BTD, 16, 320-321) l'abus chez les toponymistes du terme « étymologie populaire » appliqué à des altérations pseudo-savantes dans la forme officielle. A. C. a abandonné justement le terme pour *Amercœur*, il a tenu compte de ma remarque pour *Beauvechain*, et — tout en conservant l'expression — il a nuancé (à la suite de L. MICHEL) l'explication de *Gros-Fays*. En revanche, pour *Froidlieu*, qui avait précisément servi d'exemple à J. H. (BTD, 14, 292), il ne change rien à sa notice, sauf adjonction de la forme wallonne *frèyeû* qu'il ne commente pas (1). Parmi les autres notices où l'on continue à user de cette formule sans marquer l'inconvénient qu'il y a à traiter de « populaire » un fait de langue écrite, citons — outre *Beauloup* où l'on dit que « cette orthographe [française] est une étymologie populaire pour *beuleû* » [d'un endroit que le peuple appelle *bèleû* !] — : *Belœil* (w. *bĕlĕl* sur place, *bèlèl* à Stamburges; comp. « œil » = *wèl*), *Bombaye* (w. *boûbâye*), *Grandmetz* (w. *grĕmĕ, grômĕ*), *Grandville* (w. *grinn'vèye*), *Henripont* (w. *yĕripont*). Il n'est pas jusqu'aux explications d'*Arbre-fontaine* (w. *èn-âfontinne*), *Beauraing* (sur place *byèrin*, ailleurs *byarin*; comp. « beau » = *bya*, mais toutefois aussi *Bierwart* [pour Beau-regard], w. *byèrau*), *Beausaint* (le w. *bésin* est l'aboutissement normal de **belsinu-*), *Chaud-*

(1) Je constate par le 2^e volume que, je ne sais pourquoi, j'ai eu plus de chance que mon maître : on m'a entendu aussi pour *Noblehaie, Pussemange, Saint-Vincent, Sart-Eustache* et *Virginal*.

fontaine (w. *tchôfontinne*, et non **tchôde-fontinne*) et *Cognebeau* (cf. *au cwagn'bau* à Noville-les-Bois, où *beau* = *bia* comme à Soignies) qui ne doivent être nuancées sur ce point (1).

Maintes étymologies sont en contradiction avec notre phonétique. Citons rapidement : *Abée* < **abbiaca-* (et l'*â* long d'*âbèye?*) ; — *Anhève*, où il est question du groupe *nh* wallon (le w. prononce *âĕf, an-(h)ève*) ; — *Blendef* < **blandovia* (et l'*in* du w. *blindĕf?*; cf. J. HAUST, BTD, 14, 299) ; — *Bourcy* < **burstietum* (aurait donné **bo(u)rchi* et non *borsi*) ; — *Brocu* collectif en *-uit* comme *Lathuy* (mais ces deux noms d'une même commune se prononcent l'un *brocwĕ* et l'autre *loutu, lautû*) ; — *Cabousse*, de *cabosse* (on prononce *al cabouĕse*) ; — *Chensée* < **cantiaca* (et le w. *tchĕn'séye?*) ; — *Cheoux* < *Sigold* (et le w. *tchĕyou?*) ; — *Chevetogne* < **cavantumryo* [lire : *-umnyo*] ou **cavantina* (*cava* = fr. *choue*, w. *tchawe*; de plus voyez l'*en* des formes anciennes corroboré par l'*è* du w. *tchĕvĕtogne*; même objection en vertu des formes anciennes pour *Gramptinne, Hemptinne, Emptinne*) ; — v^o *Cobèche, Cobréville* < **Cuniberti-villa* (et l'*ê* ouvert de *Cobraiville* [sic], w. *cobrevĕye?*) ; — v^o *Cokaihayé, Renôfa* (Jalhay) renfermant « renard » (et le w. *è rĕnôfa?*) ; — *Coutisse* < **costicia* (aurait donné **cwĕstĕce, *cwastĕce*) ; — *Dreye* en rapport avec le verbe d'*rĕyĭ* « arracher » (contredit par le w. *drĕy(e)* [et non *drĕy*, comme on écrit]) ; — *Éhein* < **Inguianus* (et l'*h?*) ; — *Engis* < **Inguiacus* (le w. *indjĭ*, pour un plus ancien **indjih*, ne peut s'expliquer par *-guiacus*) ; — *Envoz* < **a(l)banetum* (le w. *èn'vĕ* ne s'accorde pas avec cet étymon) ; — *Exbomont*, de *Agisbald* (le w. *è gbômont*, en 1393 *Gebomont*, indique *Egbold* ou *Gombaud*; voy.

(1) Des faits semblables doivent se présenter dans la partie flamande si j'en juge par l'article *Zonhoven* dans le 2^e volume.

L. REMACLE, *Parler de La Gleize*, 303); — v^o Favetu, *Fevéchamps* (Mortier) « champ de fèves » (lire *Favechamps*, *Fafchamps*, w. *faftchan*; les formes anciennes indiquent un **fav(r)é-tchamp*, d'où *faf-tchamp*; voy. HAUST, Ann. Hist. Liég., 2, 326); — Geminne < **geminina* (et l'ē fermé de *djémène?*); — Gendron < **gandar-* (et l'in de *djindron?*); — Gerin < **gerinus* (et l'ē fermé de *djérin?*); — Habiémont < **Hathuberthi* [sic] *mons* (le w. *hâbiémont* impose un rapprochement avec *hâbièvé*, *Hauberval*, venant de **Halidberti vallis* d'après A. C.); — Hadrée (le w. *èl hàdrèye* s'écarte du liég. *hadrene* « terrain pierreux »); — (La) Hage < *haise* « barrière » (le gaum. *al hatch(e)* n'a rien à démêler avec un type (*h*)*âch(e)*); — Hebronval « vallée d'Ébaron » (et l'h de *hèbronvâ?*); — Hedrée < **handariaca* (et l'è de *hèdrèye?*); — Hierlot « hab. de Herila » (et la diphtongaison et la finale de *hièrlô?*); — Hodeige < **haldithja* (et l'ǫ de *hodèdje?*); — Iva < **aequale* (on oublie notamment l'h d'èzès *hivàs*); — Jalhay, dont la finale aurait subi l'influence de *heid* ou de *haie* (on prononce d'une part *djalhê*, -ê, -e, -è suivant la phonétique des divers villages, comme pour *bê* « beau », *tchèstê* « château », etc., et d'autre part *hé* partout et *hōye* ou *hâye*; donc désaccord complet); — etc.

D'autres faits de phonétique wallonne signalés souvent continuent d'être méconnus. Répétons que l'a bref des deux *Hermalle*, w. *hèrmale*, s'oppose à l'â long, *â* ou *ǣ*, des types en *-mallum* ou *-mala*; il ne peut être question de traiter cet *ǣ* de variante graphique (cf. du reste *Harmella* en 779), non plus que l'ǣ d' *Ellemelle*, w. *èl mèle* (1). Redisons de même que la phonétique romane comme la considération des formes anciennes postulent une finale

(1) Dans le 2^e volume, v^o *Westmalle*, je découvre que l'auteur, pour *â* et *ǣ*, sait qu'il s'agit d'une variante réelle de prononciation, à laquelle d'ailleurs il trouve une explication par le germanique.

-*apia*, et non simplement *-apa*, dans *Autreppe*, *Genappe*, *Gileppe*, *Jemappes*, *Jemeppe*, etc. (cf. franç. *Gamache*, etc.; voy. BTD, 16, 216). Quant aux mots ayant en wallon un *h* d'origine secondaire, il faudrait veiller à tirer des graphies anciennes l'enseignement qu'elles comportent : si l'auteur avait médité les constatations de L. REMACLE dans son mémoire sur *Les Variations de l'h secondaire*, il hésiterait à voir par exemple **askîn* dans *Ahin*, **barctione* dans *Barchon*, **skinô* dans *Hénumont* (comme du reste « échasse » dans *Hesselle* et *Hezalle*, expressément rejeté par L. REMACLE, *ib.*, p. 241-242), sans avoir vérifié si la suite des graphies de l'*h* concorde avec ses explications; pour *Ahin* du reste on attendrait alors que le Namurois voisin dise **achin*; quant à *Barchon*, on omet 1280 *Barhun*, 1330 et 1334 *Barscon* également cités par J. HAUST (BTD, 14, 298), deux formes pleines d'intérêt.

L'explication soulève certaines difficultés qu'on voudrait voir signalées. Ainsi on ne s'arrête pas à l'initiale longue d'*Amas*, w. *âma* (Borlon), *âma* (Ocquier). Pour *Cerfontaine*, on néglige la prononciation *è tchîrfôtène*, *tchîrfôtène* du l.-d. de Jalhay (cf. DBR, 2, 18), qui l'éloigne de « cerfontaine » (« cerf » = *syêr*, *șêr*) et le rapproche des *Ch(i)ermont*, w. *tchîrmont*, de Vaux-s.-Chèvremont, Comblain et St-Hubert (où je verrais plutôt *carus* que **caranto*). A propos de *Champion* (comm. namuroise et hameau d'Empinne) et de *Champlon* (comm. luxembourgeoise et hameau de Waha), est-ce un hasard que *Champion* se dise en w. *tchampion* et *Champlon tchampion*? Quant à *Froidmont*, où l'auteur penche pour *frigidu-* qu'il préfère à un nom de personne, ne devrait-on pas y comparer *Froidville*, w. *freûvèye* (et non **freûdevèye*) à Rahier et à Stavelot? Enfin pour *Kain* et *Chin*, considérés comme des variantes celtiques d'un même terme, je remarque que **ciminus* ou **cemminos* ne sauraient expliquer la prononciation *tchin*

supposée par A. C. pour *Chin*, lequel du reste se prononce *chan-y* [šāy], ce qui fait avec *Kain* prononcé *kin* [kē] une différence à la fois vocalique et consonantique.

Dois-je d'autre part redire mon scepticisme (partagé par A. VINCENT, *L'Antiq. Class.*, 9, 176) devant l'explication d'une foule de toponymes wallons aux finales bien diverses par le suffixe germanique *-umnjó* (voy. **Behogne**, **Bourseigne**, **Chevetogne**, **Hemptinne**, **Hérinnes**, **Huccorgne**, **Jodoigne**, etc.)? Quant au suffixe germanique *-ithja* aussi discuté (voy. VINCENT, *ibid.*), si on semble l'abandonner pour **Ernage** et **Grosage**, on le maintient pour **Hautrage** et **Hodeige** (cf. SCHREURS, *Vieux-Liège*, n° 80, 342 [ci-dessus n° 93], qui invoque le celtique, ce qui est sans doute aussi hasardeux) (1).

Des difficultés spéciales se posent à propos des lieux-dits voisins de la frontière linguistique dont il convient souvent d'expliquer la forme dans les deux parlers (en évitant toutefois de citer comme on le fait à propos de **Bastogne** une traduction artificielle *Bastenaken* du néerlandais au lieu de l'allemand *Bastnach*). On glose **Gingelom** par « prairie de *Gangilo* »; j'ignore si cela convient pour le flamand, mais devant la forme de 966 *Gingolonham* et devant le w. *djin'glèhin*, l'*an* me paraît suspect. **Blamerie** à Clermont-sur-Berwinne dériverait du w. *blamer* « flamber »; outre une discordance entre *blamer* et *al* (ou *èl*) *blām'rèye*, on oublie que le parler local est germanique et dit *ēgēn vlāmriy* (en 1586 à la *Vlamerie*). Une raison semblable me fait reculer devant l'explication de **Boveroth** à Membach par un wallon *Bouwerotte* (v° **Bouvy**). Quant à **Clouse** à Aubel, avant d'être une romanisation du néerl. *kluis*, c'en est d'abord la prononciation flamande locale.

(1) JULES HERBILLON me fait remarquer que le suffixe latin *-aticu* est florissant à l'époque mérovingienne.

A ce propos, notons que, pour des l.-d. de la frontière, il serait bon d'indiquer par exemple que *ach* cité comme prononciation d'**Aix-sur-Cloie** est du gaumais (le franç. comme l'allemand local disent *èch*) et que *gurkem* cité pour **Gorhez** (Aubel) doit être du flamand (j'ai noté de mon côté *āgēn gōrēχom* en flamand; le wallon dit à *gwerhé*). Dans le même domaine de la frontière linguistique, citons en revanche un cas où le germanique est invoqué à tort: l'allemand n'a que faire pour expliquer **Étalle**, gaum. *étaule*, forme régulière d'« *étable* » en lorrain.

L'auteur hésite ou s'égare parfois de la sorte pour des faits bien clairs du vocabulaire wallon. Il ne reconnaît pas « *argilière* » dans **Axhelière** (Huy), w. *āh'lîre*; — il évoque la possibilité de confusions entre **Boverie**, w. *bov'rèye*, et le w. *bouv'rèye* « blanchisserie »; — **Bouxherie** (Theux), souvenir de l'ancienne métallurgie franchimontoise, est maintenu au sens de « *taillis* », malgré J. HAUST (BTD, 14, 292); — on cherche bien loin l'explication de **Chefneux**, alors qu'il est assez simple d'y voir « *charbonnois* » (cf. DL, v° *tchè'm'neû*; noter que le l.-d. de Harsin est *tchèf'neû-fayi*); — on ne songe pas à rapprocher le verbe w. *tchôkî*, *tchoûkî*, de **Chokier**, w. *tchôkîr(e)*, dont le *k* paraît faire difficulté (l'étymon est du reste **calcaria* et non **calcarius*; cf. ci-dessus, p. 169, et le FEW, s. v.); — **Cornet** (Templeuve) désignerait une éminence, alors qu'il s'agit simplement d'un nom de quartier fréquent dans le Hainaut occidental et la Flandre wallonne; voy. **Cornet** à Laha-made, Oeudeghien, Leers-nord, le **Brun Cornet** à Reckem, le **Cornet d'Halluin** à Menin, le **Mauvais Cornet** à Bas-Warneton; — dans **Crotte** (Stembert), cité v° **Crotteux**, on ne reconnaît pas l'anc. fr. *crote* « *grotte* », lat. *crypta*; — la glose « *bois à l'écart* » remplace « *hors du bois* » pour **Forbos** (Grand-Rechain, etc.), alors que J. H. a indiqué le sens du mot wallon: « *faubourg* » (cf. BTD, 14, 294,

ainsi que J. FELLER, *Top. de Grand-Rechain*, p. 37); — **Foxhalle**, w. *fohale*, est rattaché au latin **fossale*, alors qu'il s'agit d'un type *fosselle*; — **Gaiolle** est défini par « petit enclos » aussi bien que par « cage »; — **Goette**, en Brabant et en Hainaut, serait une chevrette, alors que c'est un puisard (BTD, 22, 412); — **Herdal** est traduit par « pâture du troupeau communal » au lieu de « chemin suivi par le troupeau commun »; — **Hoteux** (Ayeneux), w. *hôteû*, serait « prob^t pour *haurteû*, endroit où l'on trouve des harts », alors que c'est *hôteû* « hauteur » (sans doute au sens de juridiction, limite de juridiction); — à propos de **Hour** (Grand-Halleux), on rapproche du w. [et fr.] *hourd* [*hoûr*] « magasin de bois, fosse de scieur » le malm. *hourde* [*hourt*] « cabane » qui est un autre mot (cf. WARLAND, *Germ. Lehnw. Malmedys*, p. 135); — **Juppleux** est rendu par « jappe, loup », alors que l'initiale renferme, non *japper*, mais l'anc. fr. *juper* (= w. lg. *djouper*). — D'autre part **Éthe**, gaum. (*y*)*ête*, *ide*, n'est pas *âtre* qui serait **ât(r)* en lorrain (cf. gaum. arch. *âtrie* « cimetièr »).

Notons aussi que, si, v^o **Chaineux** et **Chénée**, on abandonne à juste titre l'étymon **catanetum* de GRÖHLER, et si l'on a reconnu maintenant dans **Fragnée** un dérivé de « frêne », on cite un anc. liég. *tchain* ou *tchagn'* comme venant peut-être (la restriction n'existe que dans une des notices) de **cassaneus* et on signale *Fragne* (Eben-Emael) comme venant de **fraxinea* « frênaie »; en réalité le lg. *tchagne* et le lg. *fragne* signifient « chêne » et « frêne », ils dérivent de **cassanus* et de *fraxinus* (voy. le FEW, s. v.); de plus **Chénée** et **Fragnée**, dont la finale wallonne est en *-êye* [é long], non en *-êye*, ont un suffixe *-ata*, non *-iacae*.

A. C. sépare parfois des termes que je réunirais : pour quoi **Bouchegnies** (Wasmès) serait-il **Bulciniacas*, et **Bouchenie** (Anderlues), w. *bouch'nêe*, représenterait-il **Bocconiaca*? En revanche, je me demande si la forme de 1034

Hanafia, citée v^o **Aineffe**, ne se rapporte pas plutôt à **Haneffe**; — v^o **Alword** (Jemappe [lire Jemeppe]-s.-Sambre), j'évitais de confondre le nom de rivière *Orneau*, w. *onrnô*, avec un hameau distant de l'Orneau, *Alnoir* (carte d'État-major), w. *alnâr*, et une ferme également distante de l'Orneau, F^{me} *Awogcart* (ib.), w. *laonjâr*; — et, en considérant qu'il existe à Sart-Bernard un bois d'*ache* (commun à Sart-B., Dave et Maillen) et un autre bois d'*ausse* (commun à Sart-B. et à Courrières), j'hésiterais à y voir à l'origine un seul bois d'**Arche**. — Répétons que : « **Engihoul** est sûrement le diminutif d'*Engis* (on ne peut hésiter entre *Engis* et *Éhein*) » (A. VINCENT, dans son c. r. du *Dict. de CARNOY, Antiq. Class.*, 9, 175); et qu'il est prouvé que le w. *hé* ne vient pas du tout du nl. *heide* (voy. notamment WARLAND, *Germ. Lehnw. Malmedys*, 119-120).

J'en arrive à une dernière catégorie d'observations : le toponymiste préoccupé de synthèse, et avant tout désireux d'établir des étymons, voit souvent les choses de trop loin, sans se préoccuper suffisamment des contingences historiques et géographiques.

Ne pas s'intéresser au nom de nombre dans **Deux-Acren**, ni au pluriel dans **Awirs** (lire *Les Awirs*) peut ne pas paraître fort grave, encore qu'il soit utile de dire que l'existence de deux anciennes paroisses, *Acren-saint-Géréon* et *Acren-saint-Martin*, et celle de deux hameaux, *al hôte awèr* et *al basse awèr*, constituant la commune d'*às-awèr*, expliquent ces formations. Il est plus critiquable de dire ailleurs que **La Gleize** « c'était *Roanne l'Église*, par rapport à *Roanne-Coo* »; si A. C. n'avait omis de consulter *Le Parler de La Gleize* de L. REMACLE (voy. ce livre, p. 292, 317 et aussi 34), il saurait que deux villages du ban de Roanne se sont appelés jadis *Roanne*, que l'un, celui dont l'église était la plus ancienne (elle desservait et dessert encore plusieurs hameaux voisins) a pris le nom d'*église* ».

tandis que l'autre gardait le nom de *Roanne*; quant à *Roanne-Coo*, il aurait pu voir que ce n'est qu'un nom de station de chemin de fer entre *Roanne* et *Coo*. De même, « dans *Bois-de-Villers*, *Villers* n'est pas un nom local, mais celui de l'abbaye brabançonne, qui eut des droits dans ce village namurois » (A. VINCENT, dans son c. r. du *Dict. de CARNOY*, l. c.).

La 1^{re} édition justifiait l'emploi du mot « cou » dans *Coo*, w. *à côté*, par l'acception « vallée entre deux collines »; J. HAUST (BTD, 14, 293) a montré en quoi consistait le « cou », l'isthme percé pour former la cascade; néanmoins A. C. maintient son texte, sauf à corriger « vallée... » par « passage... ». A propos du *Grognon* à Namur, même imprecision, alors qu'on pourrait dire que le « groin » (le mot wallon signifie « groin » et non « petit groin ») s'applique exactement au promontoire entre la Meuse et la Sambre à leur confluent.

Plusieurs autres formations sont expliquées comme évoquant des faits historiques ou des aspects géographiques dont on aimerait souvent savoir s'ils cadrent avec les documents ou la réalité. *Dieupart* est donné comme désignant une fondation pieuse s'appliquant à une église du XVII^e siècle renfermant une Vierge miraculeuse; or si j'ouvre l'*Hist. d'Aywaille* du D^r THIRY, t. 4, p. 404-405, je vois que *Dieupart* est attesté depuis 1522. A propos de *Hobomal* à Jalhay, w. *so lès hobômâl*, je pense avec FELLER (*Top. de Jalhay*, p. 379) que la présence d'un *mallum* franc dans la fagne au-dessus de Jalhay est peu croyable. *Genson* à Gilly signifierait pour A. C. « en bas du sommet » et aurait son pendant dans *Mienson* à Gosselies signifiant « vers le milieu du sommet »; ces acceptions sont inattendues et, outre que le wallon prononce d'une part *djinson* et de l'autre *miyèn'son*, je constate que la carte situe le *miyèn'son* sur une crête; mais je m'abuse peut-être sur le sens à

donner à « milieu du sommet »... (1). Un dernier exemple: né à Jalhay, je sais combien ce village est resté pauvre jusqu'à la fin du siècle dernier, avec ses terres fangeuses et ses cultures infestées du chrysanthème des moissons (dénommé dans les environs *flêur du Djalhê* et à Jalhay *môle flêur* « mauvaise fleur »); je sais aussi que la bruyère est en Ardenne le symbole de l'infertilité (voyez le témoignage de l'abbé BASTIN, *Plantes*, p. 72); je me demande dès lors quelle confiance accorder à la glose réservée à *Jalhay*: « bruyère fertile ».

Ce compte rendu est long sans doute, cet examen est rigoureux, trop peut-être si l'on considère la masse de documentation mise en œuvre et souvent correctement expliquée par A. C. J'espère que l'on comprendra que cette longueur et cette rigueur étaient nécessaires parce que des principes et des méthodes étaient en question, et parce que, dans ce Bulletin où J. HAUST a si souvent et si éloquemment défendu, avec les droits du parler populaire, ceux de la philologie vivante, son disciple et continuateur ne pouvait que s'inspirer de son exemple.

* Ce compte rendu était terminé lorsque j'ai reçu de LOUIS REMACLE des notes de lecture dont je donne ici l'essentiel:

Airibouchy n'a rien à voir avec *éri* « arrière », car on prononce *èn-éri* (ou *-èrè*)-*bouchi* (cf. LOMRY, *Top. de Bovigny*, v^o *Éri bouchi*). — *Alleur*, w. *aleûr*, ne peut pas être « alleu » (hypothèse de VINCENT), w. *alou*; voy. de plus l'*r* attesté dès 1196 *Alur*. — *Amondrées*, w. *amoudrîyes* [et non *amoudrêy'*], malgré BAYOT, est difficilement réductible à *hamende*. — *Anhée*: **Angiaca* n'explique pas l'*h*. — *Anixhe*, w. *ènihe*: **a(l)-nicia* n'explique pas non plus l'*h*. — *Arbespine* n'est pas *arbor spinæ* mais *alba spina* + *arbor*. — *Ardoncour*, w. *èn-ârdoncoûr*, *-ordôcoûr* ne s'accommode pas de l'*h* de *Hardonis curtis*. — *Ave*: « si ce nom remontait à *aqua*, il serait *Ève* »; on ne semble pas se douter que le w. de la région dit *ève* pour *aqua*. — *Avennes*: **aquana* ne donnerait pas *-v-*. — *Awans*: **aquanum*

(1) Non, le second volume glose bien *Mienson* par « à mi-côte ».

devrait donner *-in* ; cf. *Awenne*, w. (n)ôwên. — **Awirs** : le w. *awêr* n'est pas « visiblement » le produit de **aquariae*. — **Bacotterie** : le verbe cité est *baqueter*, alors qu'il faudrait **bacotter*. — **Banneux** : le w. *bâneû* (Liège), *ban-neû* (Lierneux) ne fait-il pas difficulté ? Cf. *banâ* « banal ». — **Bas-Oha** : *haise* [= barrière] n'est pas une forme wall. de *haisa* « taillis » ; il est vrai que cette famille pose des questions difficiles. — **Battincourt**, de *Batto* : on n'explique pas l'*in*. — **Becco** : *Bekor* de 1313 n'indique nullement une confusion avec *court*. — **Bechuron** ne peut guère être rapproché de *Bachurée* (Flobecq) [lire *Bichurées*, anc^t *Buchwuerie*, *Buchurie* : MARIAULE, *Top. de Flobecq*]. — **Beho** : on rapproche (comme l'a fait VANNÉRUS) *Beho* et *Becco*, mais on n'explique pas la différence *h/k*. — **Behogne**, dérivé de **bukumnjô* et rapproché (également comme VANNÉRUS) de *Bocogne* : même remarque sur *h/k*. — **Beuleux** : lat. **betuletum*, explication qui prend moins d'une ligne comme si elle ne soulevait aucune difficulté. — **Bialy**, de **beduale* : on ne se préoccupe pas de l'évolution phonétique. — **Bichaimont** w. *butchémont*, serait de la famille de *bêch*, comme *Bichurée* (Flobecq ; voir ci-dessus s. v. *Bechuron*) et signifierait « mont aux pointes » ; c'est bien douteux. — **Biomont** (Battice), w. *byômont*, aurait un *h* s'il venait de *Bihon*. — **Biourge**, de **bi-furca* : qu'est devenu l'*j* ? — **Bisencourt**, de *Biso(n)* : et l'*en* ? — **Bollant** : **bolanus* ou **bolana* auraient donné *bolê* ou *bolên* [ajouter 1221 *Bolan*, 1227 *Bolans* : BAGUETTE, *Top. de Bolland*]. — **Bossimé**, w. *bossimé*, ne renferme pas *Boson*. — **Bomerée** (classé par erreur, comme *Bombeke*, p. 94), w. *bom'réye*, ne paraît guère, malgré BAYOT, pouvoir être dérivé de *bôme* « cavité ». — **Bra et Bras** : pourquoi **bract* ne donnerait-il pas *bré(t)* comme *factu* > *fé(t)* ? — **Brihahan**, de *Berhart*, est inattendu. — **Brimez** : *Bernhari* donne *Bernier* et non *Bri*. — **Brule** : le l.-d. de Tillet *Brul*, w. *o bru*, n'a que faire avec une influence flamande (1) ; pour *Brulour* (Vaux-lez-Rosières), w. *à brûloû*, renvoyer à J. HAUST, *BTD*, 18, 1944. — **Burtonville** « hab. de *Burdo* » : et le *t* ? — **Byar**, w. *bijâr*, à Fosses, ne vient pas de **bi-gard*, *g* n'y pouvant donner *j* ; de plus la forme officielle est sans doute *Bijard*. — **Cahay** : sur quel principe se fonde-t-on pour affirmer que *c* devant *a* suppose *qu* ? — **Champles**, w. *à tchampe* [et non *Ychampe*] : *Champeles* en 1222 peut fort bien représenter la forme actuelle qui, de toute évidence, ne vient pas

(1) Comp. *Grand Bru* à Villers-St^e-Gertrude, w. *à grand bru* ; *è bru* à Vaux-Chavanne. [É. L.]

de *campellus*. — **Champtaine** : l'adjectif **campitana*, qui n'explique pas du reste la forme wallonne *tchamp'tène*, n'est-il pas créé pour les besoins de la cause ? — **Chanly** ne peut contenir *locus*. — **Chantraine** : le celt. **brannos* « corbeau » donnerait *bran*, non *braine*. — **Chapelle-à-Oie**, w. *wé* [et non *wè* ; corriger de même *Capelle d'Oye* XV^e s. en *Capella d'Oye*] : *Oie* serait le germ. **ahwojo* dont les avatars sont décidément nombreux. — **Chapon** est un peu vite assimilé à *tchapâ* ; cf. 1313 *Capon*. — **Chavogne** (Andenne) est à réunir avec *Chawagne* (Andenne), cité plus haut v^o *Chawuhez* ; on prononce en w. *tchawagne*. — **Chênemont** : déduction formelle tirée d'une seule graphie. — **Cherain**, anc^t *Charancho*, *Charango*, doit avoir le suffixe *-incus* ou *-encus*. — **Clemodeau**, w. *clémodé*, en 1220 *Clemodéal*, peut difficilement être le diminutif de *Clermont*. — **Clévimont**, w. *clivémont*, ne peut renfermer ni *clavier* « limite », ni *clivus* « en pente » (pour le sens, on n'admettra guère non plus un type « mont en pente »). — **Conneux**, w. *con-nè* : avant de supposer un **collinetum*, il faudrait savoir si l'on a quelque part un **Colinoy* en Gaule romane. — **Cotibaux** : le w. *coté* signifierait « légumes » ! — **Crombrue** n'est sans doute pas *Krom-brugge*, mais « *crombe rue* », rue courbe. — **Damré**, de **Damardiaca* : A. C. aime la difficulté. — **Deffe** : **de-aquia* n'est admissible ni du point de vue du latin ni de celui du wallon. — **Dêrômont** a *ê* long qui s'accommode mal de *Derold*. — **Desnié** : un type **disunatus*, lui aussi inattendu, ne donnerait pas *ñ*. — **Dhuy** : **dusia* donnerait **dûch(e)*, non *du* ; quant à *div-in-a*, n'en parlons pas. — **Doreux** : si ce mot vient de **thurnu*, nl. *doorn*, pourquoi n'a-t-il pas d'*n* ? — **Dréhance** : le suffixe *-entia* donnerait *-ince* [*ês*]. — **Éclaye** : la forme avec *r* est primitive (voy. aussi le n. de famille *Derclaye*). — **Egbomont** à Stavelot (cité d'après FELLER) n'existe pas ; il s'agit du lieu de La Gleize dit officiellement *Exbomont* (cf. supra, p. 159), d'où doit provenir le nom de fam. *Degbomont* de Stavelot. — **Élouges** : **stoha* n'explique pas la finale du mot. — **Embourg** : la conjecture *himpe* (avec *h*) est à rejeter. — **Esplechin** : **hospitalicinum* est en effet tout à fait hypothétique. — **Esquenne** (Flobecq) n'a pas plus *ês* que *Scamp* (Maffle) ; on dit *a skêne* (MARIAULE, *Top. de Flobecq*) comme *à scan*. — **Esquinterie** : pourquoi pas un dérivé d'*esquinter* ? — **Étoquoi** : le sens de l'anc. fr. *estoc* est « souche, tronc » et non « bâton ». — **Évaux** (Céroux) : comme dans *Éveux* (Mormont), *Évieux* (Esneux), [Bois d'*Évoz* (Vezin), il est douteux qu'il faille y voir **aquale*. — **Failon** (Bar-

vaux-Condroz), Fanson (Xhoris), Fanzel (Mormont) sont-ils bien des diminutifs de *fagne*? — Fegnoul fait double emploi avec la notice Fagnoul, qui suppose une origine différente ; de plus la même forme ancienne est citée de deux façons ; enfin à la notice suivante, Felenne, le mot devient Fignoul ! — Pilot, w. *filot*, avec *l*, ne peut venir régulièrement de *Filionius*. — Fineuse et Fineux, de **fenosa*, -u : mais le fr. *janer*, w. *fenér*, ne peuvent donner *fin* ; quant à Langlire, il ne peut équivaloir à Longlier (voy. du reste une autre explication pour Langlire à sa place alphabétique). — Finnevaux : ne peut-on penser à *fine-val* « vallée étroite » ? — Finroule [ajouter les formes anciennes : 1454 *feroule*, 1457 *fenroule* ; voy. BAGUETTE, *Top. de Bolland*], considéré comme diminutif de *fain*, étonne lui aussi. — Flamierge, w. *flamîdje* [et non *flemîdje*] est expliqué par **Flam-berth-ia*, qu'on ne se préoccupe pas de justifier phonétiquement. — Flénu : *flin* « silex », du nl. *vlint*, ne peut guère être invoqué pour expliquer Flénu. — Flostoy, w. *flostwè*, ne doit pas renfermer le suffixe de **foristolus* (type imaginé sans doute pour les besoins de la cause). — Floye : un ancien germ. **flêta* aurait donné **flôye* et non *flèye*. — Folles-Caves : **jalda* donnerait **jàde* et non *jà*, dimin. masc. *jàdia* (Fodiaux). — Fontenoille : pourquoi *fontanicula* (sans astérisque) ? — Forseille, de **foristicella* : la contraction et l'absence de diphtongaison de l'*ô* étonnent ; pourquoi pas **jurc-ilia*? (1) — Fourcroix (Blandain), rattaché à *filicaretum*, sans aucune forme ancienne. — Pourquepire (Ellezelles) doit signifier *pire* à la *fourque*, plutôt que **jurca-petrei*. — Francesse (Gesves) : « terre occupée par les Francs » ou « terre franche, franchise » est douteux. — Freyir est-il différent de Frayère? ; **frigidarium* ou *Fredegarius* devrait donner une finale en -*di*. — Frocourt, w. *froncou*, de **Prodon(is) curtis* : l'*e* de *Ferocurt* en 1218 étonne. — Fromiée, w. *fromyéye*, en 1227 *Frawengnier* [lire *Frawengnies*], ne s'accommode ni de **Hrabanaciae* ni de **Framinaciae* ; — Gdumont : il n'y a pas dissimilation de la nasale de *Gundwulf*, mais réduction en vertu d'une syncope bien connue en wallon ; cf. le préfixe *con-* > *k(i)*, *k(u)*, et voy. du reste J. HAUST, BTD, 14, 312 ; — Gènes (Hodister), w. *djin-ne*, ne peut être « jaune », w. *djène*. — Gentinnes, w. *djèn'tine*, dès 1100 *Genitines*, ne peut évidemment venir de **gennitiaca*. — Gestru, w. *djistru*, doit au moins à *Antheit* avoir le suff. -*êtum*,

(1) On a déjà « de Forselis » en 1125 (ERNEST, *Hist. Limb.*, VI, 126) et « Forcelles » en 1137 (ÉVRARD, *Flône*, 23) [D'après J. HERBILLON].

non celui de *genistratum* (1). — Ghlin : si dans *Gelliniacum*, le *g* ne pouvait rester dur, pourquoi y reste-t-il dans *Grandmetz*, anc^t *Germalès*? — Gonistieux, de **Gund-strôd* : et l'*i*? — Gonoy, w. *gôn'wè*, dérivé de *gon* [lire *gond*] étonne lui aussi (2). — Gouvy : on ne voit pas comment un dérivé de *Gavila* donne *goûvi*, all. *Geilich*. — Gouy, Goyet, etc., de **gaudiacum* ; on n'explique pas la différence de traitement avec le lat. *gaudium*, w. *djôye*. — Grâce : comment *grava* donne-t-il *grâce*, en 1317 *Gras*? — Grand-Leez : de **lakjô* devrait sortir *las'*, *lès'* comme de *laqueum* ; pour *Nachau*, de **Lac-ava*, cf. v^o *Nachau* : *Lacara* (?). — Grapfontaine, 1495 *Grafontaine*, n'a pas dû être composé avec *grand*. — Gravelines : pour *Gravetièrre* à La Gleize (en réalité *grêftire*), voy. *Parler de La Gleize*, p. 293. — Halleux : si *Halleux* vient de **hasal*, il est surprenant que *Haleum* en 607 n'ait pas trace du *z*. — Harby : l'hypothèse citée comme venant de L. REMACLE n'est pas de lui. — Hatilles : on n'explique pas un *Hatoûja* en le rangeant sans plus avec *Hatilles*, w. è *hatîre* (expliqué par « hate terre » !), parmi les dérivés de *hat'*. — Havenne, w. *avène*, n'équivaut certes pas à *Havennes* si celui-ci vient du néerl. *hof*. — Hayeneux, w. è *hâgn'gneû*, n'est pas **haganetum*, mais dérive sans doute de l'anc. liég. *hayon* « échoppe mobile », liég. mod. *hâgn(gn)er* « étaler, exposer en vente ». — Herbois (Graide) ne dérive-t-il pas simplement de « herbe » ? — Hermée : le w. *hèrméye* exclut **Hari-mansus*. — Hestreux doit être un dérivé roman. — Hody : où l'auteur voit le motif d'« une certaine réserve », il faut voir un empêchement formel ; pour *Écaussinnes*, de **ex-calcaria* (1), cf. v^o *Ecaussinnes* = **ex-calcina*. — Horloz : article incohérent. — Hormietz : doublet, avec explication différente, de *Horimetz* supra. — Hottechamps (Louveigné), w. *hot'tchan* : la graphie du XV^e s. paraît suspecte. — Huccorgne : *hukila* donne *hoye* « houille » en wallon ; cela ne cadre guère avec **hukilumnjô* (?) > *houcwègne*. — Huissignies, w. *unch'ni* : au lieu de **Huniciacae*, il faut **Huniciniacae*. — Jehay, de **Gadanus* : on explique un peu trop facilement l'*h* de *tch'hè*. — Jeherenne : **Gauthari* n'aurait pas perdu le *t*. [D'après des notes de LOUIS REMACLE.]

(1) On a « en gennestroit » en 1357 (*Val-Notre-Dame*, reg. 7, fol. 54) [D'après J. HERBILLON].

(2) Le *Bois-des-Gènes* dont il est question dans le même article pour les « environs de Namur », ne serait-il pas le « bois de Goesnes » [= commune namuroise de ce nom] à Marchin et Perwez? [É. L.]

— Voir aussi nos 8, 9, 12, 13, 16, 17, 19, 24, 25, 26, 39, 57, 71, 75, 111, 112, 123 et 129 (1).

Anthroponymie.

105. M. A. ARNOULD. *Aux sources de notre démographie historique. Les registres paroissiaux en Belgique*. (12 grandes pages extraites du Bull. de Statistique, n° 9, sept. 1948). — De quand datent, que contiennent et où sont conservés les registres paroissiaux et éventuellement leurs doubles? Comment les grouper pour en assurer la conservation et en permettre la consultation? En annexe : les répertoires des registres paroissiaux.

106. ALBERT HENRY. *Anthroponymes nivellois du XIII^e siècle*. (DBR, 6, 1947, 145-158). — Commentaire anthroponymique des documents publiés par J. J. HOEBANX (cf. ci-dessus n° 27). Plusieurs dénominations sont remarquables ; la date ajoute encore à leur intérêt.

107. JULES HERBILLON. *Prénoms archaïques (VIII)*. *Dérivés en -otte*. (Bulletin... Le Vieux-Liège, n° 79, sept.-oct. 1948, 321-324). — Liste d'attestations anciennes et modernes, précédée d'un état de la question ; il en résulte que la plupart de nos noms actuels à suffixe féminin sont de faux matronymes, ayant à l'origine désigné des hommes.

Voy. aussi à Jalhay *Coriotte* : FELLER et HENNEN, 132 et 239 [= nom commun devenu sobriquet?], et *Misotte*, dans le l.-d. à *mizote-pré* : *ib.*, p. 131.

108. ARTHUR BALLE. *Prénoms curieux de Froidchapelle (Th 63)*. (DBR, 6, 179-180). — De la Révolution à 1870.

109. J. ROLAND. *Prénoms familiers et sobriquets ger-*

(1) On lira avec intérêt également l'article de H. DRAYE sur *Les études toponymiques en Flandre pendant les années 1939-1946* (Onomastica, 2, 259-284).

pinnois. (Miscellanea Gessler, 1061-1065). — Prénoms à forme caractéristique et surtout sobriquets, *spwèts*, de Gerpennes [Ch 72], recueillis auprès des vieux, de sorte que les données portent sur près de trois quarts de siècle ; actuellement l'usage des sobriquets tend à disparaître.

110. Quoique ne rentrant guère dans la « philologie wallonne », citons aussi J. POHL. *Prénoms et opinions. « Napoléon » à Bruxelles et dans l'Empire (1800-1840)*. (Onomastica, 2, 249-256).

111. JEAN HAUST. *A propos de l'origine de Gaumais ou Gaumet*. (Le Pays gaumais, 8, 1947, 6-8). — Compléments d'information recueillis par J. HAUST à la suite de sa note sur l'origine de *Gaumais* (cf. BTD, 17, 226). En présentant ces pages, qui montrent notamment que l'appellatif vivait déjà en Ardenne au début du XVII^e siècle, É. LEGROS souhaite de nouvelles recherches de la part des historiens. — Pour le côté anecdotique récent de la question, voy. aussi E. P. FOUSS, *La vieille querelle des Gaumets et des Gaumais* (Ib., 9-16).

112. ALBERT DOPPAGNE. *Enquête sur le gentilé et le blason populaire des communes wallonnes*. (DBR, 6, 159-176). — Plan, avec exemples à l'appui, d'une recherche collective. On aimerait plus de sûreté dans la graphie dialectale.

P. 162, *Borinwès*, p. 171, *ardinwès*, écrire : *Borin'wès*, *Årdin'wès*. — P. 162, *Copère* pour *Copére*. — P. 164, *Djève* pour *Djéve*. — P. 169, *Purnode* pour *Purnôde*. — Etc.

— Voir aussi nos 10, 24, 39, 59, 60 et 122.

Enquête dialectologique.

113. ÉLISÉE LEGROS. *Pour l'Atlas linguistique de la Belgique romane*. (BTD, 22, 473-476). — Reproduit l'essentiel

de la note parue dans *Vox Romanica*, t. 9, précédé d'un appel aux autorités belges. — Je suis heureux d'ajouter maintenant que, l'appel des dialectologues wallons ayant commencé à être entendu, les enquêtes ont pu reprendre en 1949.

Phonétique.

114. [L. REMACLE. *Les Variations de l'h secondaire* (cf. *BTD*, 19, 181-185 (1)). — C. r. par ARMAND BOILEAU (*Rev. des Langues vivantes*, 14, 47-54) : élogieux ; quelques remarques sur l'adaptation des phonèmes germaniques dans les emprunts du wallon.

— Voir les nos 37, 38 et 42.

Morphologie.

114bis. LOUIS GAUCHAT. *Homo non sapit*. (*Boletín de Dialectología Española*, 25, 1941, 79-82). — Étude des formules du type « *sait qui, sait quoi* » (= quelqu'un, quelque chose), etc., en Suisse romande, avec comparaison de quelques types lyonnais, wallons et rétoromans analogues. L'information du regretté savant suisse sur nos parlers n'était malheureusement pas très poussée.

Il prend argument de ce que des parlers wallons, d'après l'ALF, disent *ôn sâki* (lire *ôn sâki*) pour y déceler « on ne sait qui » ; or *one* est simplement l'article « une » ; de même *ên sékyi* du Nord français = « une sai-qui ». On sait qu'il s'agit de locutions négatives où la négation a été confondue avec l'article indéfini féminin. — L. G. prend aussi pour des notes de GRANDGAGNAGE les notes de SCHELER à l'édition (posthume) du 2^e tome de GRANDGAGNAGE.

(1) A mon c. r., p. 185, l. 16-19, ajouter : on commence même à entendre à Liège *binâfe* pour *binâhe*. — Pour l'h de VOROUX-G. (ib., p. 182, l. 8), noter qu'il s'agit plutôt d'un [x] très reculé, proche de l'aspirée pure.

Syntaxe.

115. LOUIS REMACLE. *La structure interne du wallon et l'influence germanique*. (*BTD*, 22, 355-397). — Discussion serrée de l'article publié en 1936 par M. VALKHOFF, *Waaals en Germaans* (cf. *BTD*, 11, 195), qui attribuait à l'influence germanique la structure interne du wallon. Des 23 cas allégués par M. V., 3 sont à écarter d'emblée ; pour 5 autres, l'accord avec le néerlandais est irréal ou le désaccord avec le français inexistant ; 5 divergences avec le français se compensent par l'accord avec d'autres parlers romans ou même avec l'ancien français ; 3 sont des idiotismes portant sur des mots déterminés pour lesquels l'explication par le germanique ne s'impose pas sans conteste ; les 7 groupements ou constructions à retenir en dernière analyse appellent eux-mêmes un commentaire plus nuancé. Conclusion : la méthode et l'interprétation de M. V. sont trop schématiques et unilatérales ; il faut aussi opposer les divergences aux concordances, et tenir compte de la « parenté naturelle » qui, partant de bases analogues, peut donner indépendamment les mêmes résultats. Article à méditer.

116. LARS BERGH. *Moyens d'exprimer en français l'idée de direction. Étude fondée sur une comparaison avec les langues germaniques, en particulier avec le suédois*. (*Rundqvists Boktryckeri, Göteborg*, 1948 ; 175 p. in-8^o). — Thèse d'un élève de K. MICHAËLSSON. Cette belle étude établit notamment, contrairement à l'opinion exprimée naguère encore par L. FOULET, que l'emploi des prépositions, préfixes et adverbes de lieu exprimant la direction en ancien français et en français moderne, ne doit rien essentiellement au germanique ; l'auteur rejoint ainsi certaines des idées exprimées par L. REMACLE dans l'article cité ci-dessus (ainsi p. 385). L. B. ne nie pas la possibilité de quelques

cas d'influence (voy. p. 88, pour le préfixe *for-*), mais à son avis les emplois remontent presque tous à un héritage latin ou représentent une évolution spontanée. Notons que souvent on aurait souhaité des comparaisons avec les faits wallons.

Le w. *ac'dûre* « amener » me donne à penser que l'*aconduire* de Froissart n'est sans doute pas un simple doublet de *conduire* (p. 35) ; — p. 42, pour *for-*, cf. le *DL*, v^o *foraler* ; — p. 58-59, aux exemples de Froissart, comparez le w. *payî (tot) foû* « payer complètement », *l'annêye èst foû* « l'année est finie » ; — p. 59, à boire *tout hors*, comparer le malm. *beûre foû* « boire complètement » ; — p. 75-76, noter que *vini d'jus* est bien connu en wallon ; — p. 79, cf. w. *avâ l'vêye, avâ lès tchamps*, correspondant à *aval la ville* (ou *les champs*) de Froissart, etc., que SCHELER a raison de rendre par « partout dans » ; l'auteur, qui parle ici de « caractère plus ou moins locatif », pourrait être plus affirmatif ; — p. 113, à propos de *pouvoir*, voy. REMACLE, *ib.*, 386-388 ; — p. 161, une note nous apprend que POKORNY attribuerait le fr. *prendre dans, puiser dans* à un substrat celtique (!) ; ajouter que le w. dit *prinde foû (d'ine bwète, dès mains,...)*, *poûhî foû (d'on sèyé, d'on toné,...)*.

Sémasiologie. Linguistique géographique.

117. ÉLISÉE LEGROS. *Les noms wallons des étoiles.* (VW, 22, 172-193 ; une carte. — Aussi en t. à p. de 21 p.). — D'après l'enquête de J. HAUST et des enquêtes complémentaires, les noms des comètes, étoiles filantes, planète Vénus, Voie lactée, Croix du Cygne, Cassiopée, Orion, Pléiades, Petite et Grande Ourse, comparés à l'occasion avec les noms populaires des autres pays. Plusieurs de ces dénominations, outre leur caractère pittoresque, ont un intérêt folklorique spécial ; à noter particulièrement les considérations sur le type « char Poucet » pour l'Ourse.

P. 179, à propos de la Croix du Cygne, ajouter l'expression de Faymonville : *i s' pinse al creû do ci* « il se pense à la croix du ciel », au sens de : « il se croit au septième ciel » ; — p. 183, l. 14 infra, lire : *el limon* ; — p. 185, l. 16, et p. 191, l. 1, lire : *le...*, et *le p'tet*.

118. R. VERHEYEN. *Les échassiers de Belgique.* (Musée Royal d'Hist. Natur. de Belgique, 1948 ; 389 p. in-8^o, nombr. illustr.). — P. 331-5, les échassiers dans le folklore et le langage : notes peu étendues, vu la rareté de ces oiseaux, surtout en pays wallon.

On pourrait ajouter quelques données, notamment sur le courlis, le chevalier cul-blanc, les râles (voy. *DFL*, s. v.) ; pour la cigogne, connue naguère dans l'est du pays (cf. p. 74), signaler le nom *sivagne* attesté en 1793 à Malmedy par VILLERS, et le l.-d. de Bovigny à *nid dès svènes*, où nichait naguère encore un couple de cigognes (*Inst. Archéol. du Lux.*, Annales, 78, 238-239) ; voy. aussi des attestations toponymiques remontant au moins au XVI^e et au XVII^e s. pour les environs de Neufchâteau (signalées dans les travaux de l'abbé HECTOR, *ib.*, 73, 146, et 79, 51), ainsi que le l.-d. actuel de St^e-Marie-s.-Sem. *an nid d' la seûne*.

119. R. GHYS. *Les insectes dans le Folklore wallon.* (Le Naturaliste amateur, 5^e année, nos 9-10, nov.-déc. 1948, 99-126). — Remercions ce jeune naturaliste qui a eu l'heureuse idée de fournir d'utiles précisions au dialectologue pour l'identification des noms d'insectes. Remercions-le aussi de ne pas s'être contenté des renseignements puisés dans les livres, mais d'avoir fait des enquêtes personnelles. On regrette que son inexpérience philologique, et aussi le caractère disparate des sources, nuisent à la correction et à l'unité des graphies (trop de *è* pour *é* par exemple). La partie étymologique est également à revoir ; on aurait dû se reporter notamment aux articles des *Étym.* de HAUST (auxquels renvoie le *DL*) à propos de *warbô* et de *wèl'leû*. Dans les conclusions de ce travail plein d'intérêt, dont je souhaite une réédition complétée et améliorée, l'auteur systématise trop quand il parle de la richesse du wallon et aussi de sa perte de force créatrice ; il faudrait comparer d'autres parlers populaires (supposé encore que la documentation réunie fût de même importance) et nous dire

par ex. si le doryphore porte ailleurs un nom d'origine populaire.

Contrairement à ce que croit R. G., *costrî* (Namur), *costre* (Jodoigne) est féminin ; il traduit « couturière », non « couturier ». — P. 101, gaum. *fochète*, etc. = dimin. de *forces* (*forfex* ; cf. *forficule*), et non « faucille ». — P. 109, pour *balowe* « hanneton », J. HAUST ne dit pas que le mot vient du picard ; il invite seulement à comparer un mot picard ; sur cette étymologie, voir maintenant le *DFL*, p. 489 ; R. G. parle de la raréfaction du nase, alors qu'on admet que ce poisson s'est répandu assez récemment. — P. 113, *cora* (lire *corâ*), nom de fourmi, rattaché à *cori* « courir » ; cf. le *DL*, v^o *corâ* ; la forme *coraî* (= *coray*, litt^l corail) que R. G. cite est du reste assez significative. — P. 116, *hossètes* « pollen rapporté par les abeilles » rattaché à *hossî* (secouer) ; voy. le *DL*, v^o *hozètes* « guêtres ». — Ib., *brohe* « gâteau de cire » expliqué par « cassure » (?); c'est le prélatin **brisca*, anc. fr. *bresche*. — P. 122, supprimer *wèlène*, forme inexistante ; voir là-dessus HAUST, *Étym.*, 286-7 (article *wèrlêu*, forme correcte qui n'est pas citée par R. G.).

120. L. VAN DE KERCKHOVE. *De namen van de Merel in de Zuidnederlandse dialecten*. (Leuvense Bijdragen, 38, 1948, 49-55 ; une carte h.-t.). — Les noms du merle en flamand viennent du latin ou du roman.

P. 52, le nivellois *mièrlau* n'a pas plus de chance d'être repris au néerl. que le même *mièrló* de La Louvière admis comme régulier chez nous, p. 53.

121. P. D'HAENE. *Ijken in de Zuidnederlandse dialecten*. (Ib., 73-86 ; une carte h.-t.). — Dialectologie flamande de « poinçonner (une balance) » ; les termes employés viennent du latin.

Pourquoi ne pas citer l'article *aequare* du *FEW* (cf. aussi le *DL*, v^o *éwant*) et ne pas consulter le n^o 6144, *pagella*, du *REW*, ni les articles *paelle* et *paeler* de GODEFROY ?

— Voir aussi n^{os} 18, 55 à 58, 60, 67, 70, 71, 74, etc.

Parémiologie.

— Voir n^{os} 64, 77, 78.

Lexicologie. Sémantique.

122. É. HÉLIN. *A propos de l'introduction de la boukète à Liège*. (VW, 22, 46-48). — Compléments à la note signalée BTD, 22, 429. L'anthroponyme « *Bouquett(e)* » attesté au XVII^e s. pourrait être différent du nom commun apparaissant à la fin du XVIII^e.

123. Sur le w. chestrolais « *market* » [ou mieux *marktchêl*] « gros tas de pierres », attesté aussi dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, — terme auquel les archéologues ont attribué, à tort, la signification de vestiges préhistoriques —, voir une note d'E. MARIËN, *L'Antiq. Classique*, 16, 1947, 359-362.

124. JEAN HAUST. *Dictionnaire français-liégeois*, publié sous la direction d'ÉLISÉE LEGROS. Illustré de 107 figures documentaires établies sous la direction d'ÉDOUARD REMOUCHAMPS et exécutées par les dessinateurs Maurice Salme et Edgard Marchand. (Impr. Vaillant-Carmanne, Liège, 1948 ; XXVIII-512 p. in-8^o ; un portrait, un facsimilé, une carte hors-texte). — Ce dictionnaire (*DFL*), « troisième volet du triptyque », termine la vaste publication entreprise par J. HAUST sous le titre *Le Dialecte wallon de Liège*, qui fut ouverte en 1927 par le *Dictionnaire des rimes* et se poursuivit de 1929 à 1933 par le *Dictionnaire liégeois* (*DL*).

Mon regretté maître avait pu en achever la rédaction ; jusqu'à sa mort toutefois le manuscrit du *DFL* ne quitta pas sa table de travail, et il ne cessait d'y apporter des retouches ou de compléter certains articles. J'ai poursuivi cette révision avec l'aide de mes amis L. REMACLE et M. PIRON ; après quoi, l'œuvre a pu paraître grâce à l'Imprimerie Vaillant-Carmanne qui a bien mérité de nos

études en assumant, par des temps difficiles, le risque de lancer ce dictionnaire.

Dans l'introduction, j'ai essayé de caractériser l'œuvre aux points de vue suivants :

1^o Les sources (p. IX-XII) : non seulement le *DFL* se présente comme la clé du *DL*, mais sa documentation, beaucoup plus étendue, s'étend à l'ensemble de l'aire liégeoise, J. H. ayant puisé largement dans les dossiers de l'enquête pour l'Atlas wallon.

2^o Le vocabulaire dialectal (p. XIII-XVII) : le lexique enregistré dans un dictionnaire dialectal se différencie à plus d'un point de vue du vocabulaire d'une langue de civilisation : pour certaines nuances, le dialecte est plus riche, pour d'autres, il l'est moins ; souvent aussi le vocabulaire wallon ne recouvre pas exactement le terme français par lequel on doit le traduire.

3^o La rédaction du dictionnaire (p. XVIII-XX) : indications pour le maniement du *DFL* et l'utilisation de ses données.

4^o L'étymologie (p. XX-XXIII) : le *DFL*, p. 488-501, renferme un addendum au *DL*, où sont notamment revues certaines notices étymologiques, en tenant compte des progrès de l'étymologie wallonne provoqués en grande partie, directement ou indirectement, par la publication même du *DL* ; cette révision rapide, faite sous ma responsabilité, ne prétend naturellement pas épuiser la matière ; le temps et les moyens ont manqué pour envisager de fournir l'étymologie des termes que le *DFL* signale pour la première fois.

5^o L'illustration (p. XXIII-XXIV) : le Musée de la Vie Wallonne s'est chargé de compléter l'ensemble iconographique réalisé pour le *DL* par feu JOS. MAUR. REMOUCHAMPS ; ce complément concerne des faits non représentés dans le *DL*, spécialement des faits ruraux.

6^o L'orthographe (p. XXIV-XXVI) : précisions sur la

valeur des graphies adoptées dans ce répertoire où ne peuvent être rendues les moindres nuances d'accent et de prononciation.

La présentation renouvelée d'une même matière serait déjà de nature à en doubler l'intérêt, par toutes les perspectives qu'elle fait découvrir et par les aspects nouveaux qu'elle permet d'étudier plus facilement ; or il s'agit ici non seulement d'une documentation renouvelée dans son ordonnance, mais d'une matière considérablement augmentée, avec une foule de données supplémentaires, souvent inédites. De plus le *DFL*, comme le *DL*, est l'œuvre d'un chercheur particulièrement réaliste, qui, faut-il le dire ? a su profiter des enseignements que la publication du *DL*, puis son maniement quotidien, ainsi que la continuation des recherches, n'ont pas manqué de lui apporter. Aussi le *DFL*, qui laisse loin derrière lui les laconiques et brefs index français-patois — pourtant utiles déjà — qu'on commence à adjoindre ailleurs aux lexiques dialectaux, en même temps qu'il constitue la clé et l'indispensable pendant du *DL*, représente aussi une œuvre originale, tentative unique sans doute dans la dialectologie gallo-romane.

125. Comme précédemment, signalons ici, pour son intérêt comparatif tant ethnographique que linguistique, le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, dont le 22^e fascicule (*boursouflé-branko* ; t. 2, p. 673-728 ; illustrations ; Éd. V. Attinger, Neuchâtel et Paris) est paru en 1948 sous la direction de KARL JABERG.

V^o *bôvè*, on expliquerait, avec BERTOLDI, les types *bouvet* et *vachette* « colchique d'automne » par un jeu d'enfants ; ces noms et leurs analogues étant beaucoup plus répandus que le jeu, je préférerais, avec FELLER notamment (cf. BDW, 14, 133), les rapporter à une particularité de la plante.

Mentionnons aussi, dans la même intention, le *Dicziunari rumantsch grischun*, la grande œuvre des linguistes des

GRISONS, ROBERT DE PLANTA, FLORIAN MELCHER et CHASPER PULT, continuée aujourd'hui par ANDREA SCHORTA (Bischofberger et Co., Coire, 1 vol. de 678 grandes pages avec illustrations [= lettre A], 1939-1946 ; plus les 13^e et 14^e fascicules, 96 p. [= lettre B, jusqu'à *balla*], 1946-1947).

V^o *ampa* (framboise) : pour les formes gaumaises et wallonnes de ce mot prélatin (cf. BTD, 16, 328 et 332), se reporter au DL, v^o *âmonne* 2 ; — v^o *arader*, p. 348 a : supprimer l'affirmation erronée qu'à Malmedy *èrère* signifierait « soc » et non « charrue » ; — v^o *atscha* : à l'anc. wall. *ache*, ajouter le w. moderne *èce*, *ace* « fil éçu ; filasse de chanvre » (cf. BDW, 13, 43-45).

— Voir aussi n^{os} 26, 29, 33, 34, 71 et 74.

Étymologie.

126. A. HENRY. *Oil eskète, wallon hête, chête, skète, picard è(s)kète*. (BTD, 22, 307-319 ; 2 cartes h.-t.). — Après le rappel des attestations anciennes et le tableau des variantes actuelles signifiant « écharde » ou « éclat de bois », A. H. confirme l'étymologie de J. HAUST par l'anc. haut all. *scît*.

127. ALBERT HENRY. *A propos de cramique. Note de linguistique et de gastronomie*. (Miscellanea Gessler, 596-601). — Le flam. *kramik* « espèce de pain fait de farine blanche, lait, beurre et raisin de Corinthe », passé par l'intermédiaire du franç. de Bruxelles dans le franç. régional de la Wallonie, moins souvent dans le wallon, est d'origine inconnue. L'auteur verse au dossier *cremmicha*, ainsi que le subst. dérivé *cremmichier*, attestés à Nivelles au XIII^e s.

128. ALBERT HENRY. *Wallon pakûse*. (DBR, 6, 1947, 177). — Note sur *pakûse* « tas de déchets », qui ignore la note semblable de HAUST, BDW, 7, 1912, 118.

129. R. LORiot, *Réderie, toponyme picard et la famille étymologique de rêver*. (Romania, 59, 463-495 ; une page d'additions). — Voudrait en revenir pour *rêver* à un étymon dérivé de *via*, en l'occurrence **re-aviare* (d'après l'adj. *avius* « écarté »). L'auteur ne semble pas avoir mis le point final à un débat difficile ; je ne crois guère non plus à l'explication de *resve* passé à **resdve*, *resde* (= w. *rèsse* ; cf. *rèsdant*, *rèsdéur*). D'autre part est-il assuré que les toponymes picards sont bien de cette famille ?

130. ALBERT DAUZAT. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. 7^e édition. (Libr. Larousse, Paris, 1948 ; XXXVII-804 p. in-12). — Dans le corps de l'ouvrage, je ne remarque que peu de modifications (articles *coquemar* — trop affirmatif sans doute, le néerl. *kookmoor* étant assez peu attesté —, *hussard* et *macabre*). — Depuis la publication de cette édition, l'auteur m'a fait savoir que mes observations, qui lui avaient échappé (voy. BTD, 13, 253-255 ; 21, 194-196 ; 22, 464, note), seraient prises en considération pour l'édition suivante.

Encore quelques remarques : *bure* 3 : noter que le sens « hutte élevée sur le puits » est conjectural ; — *hercher* : le wall. *hiêrchê*, s'il s'explique étymologiquement par « herser », signifie seulement « traîner » ; — *heurtequin* : noter l'influence de *heurter* sur ce mot ; — *porion* : voy. DURAFFOUR, *Festschrift Jud*, 381 ; — *plumard* (p. 775) : le sens technique s'explique comme celui de *coussinet*, *chevet*, *oreiller*, etc. (voy. *Mélanges Haust*, 269-70) ; — *tiser*, t. de verrier, daté de 1842, est attesté à Liège en 1648, de même que *tiseur* en 1650 (J. HAUST, *Ann. Hist. Liég.*, t. 3, 62-63).

131. WALTHER v. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Livraisons 41 (= t. 5, 1-160 : *jacere-Langobardus*) et 42 (= t. 4, 321-480 : *gula-hora*). (Helbing et Lichtenhahn, Bâle, 1948). — Grâce à l'appui d'amis qui ont voulu fêter l'auteur, en payant les frais du 5^e tome — le 4^e étant publié grâce aux subventions ordinaires des sociétés scientifiques suisses —, W. v. W. peut mener de

front la publication de deux tomes. Tous les romanistes se réjouiront de ces appuis redoublés, mais combien mérités, apportés à une œuvre si importante pour les progrès de leurs études.

On trouvera ci-après quelques additions ou corrections à ces fascicules.

T. IV, p. 334 b : Glons *goûrdjâ*, lire -a ; — 350 a : ajouter liég. *gotale* (DL) ; — 363 b : *la* = (vo)la « voilé », et non originellement « il y a » ; — 382 a : pour *apa*, cf. DL, v^o *apas* ; — 382 b : Malm. *hape-tchâr*, lire -âr ; — 392 a : La Gleize *ansteûle* « pointe de fer servant à l'oiseleur », rangé v^o *hasta*, représente en réalité « ensouple » (cf. DFL, « herse » et « traverse », ainsi que p. 494, v^o *lame*) ; — 401 a : La Gleize *mirinne* = « pyrosis, aigreur d'estomac », et non « migraine » ; — 409 b : v^o *Herbatte*, ajouter flam. hesb. (RUTTEN) *arbat* « marché de Jodoigne » ; — 410 a-b : ajouter l.-d. liég. *urtédje* (litt^t héritage), BTD, 9, 208 ; — 412 b : v^o *heres*, supprimer malm. *heâs* (= *hèyance*), litt^t « échéance » (cf. DFL, p. 494, v^o *heûre* 3 et v^o *hèyance*) ; — 418 b : le malm. *ivyèr* (lire *évyèr*) est masc. et non fém. ; — 423 a-b : à côté du liég. *cial*, *chal*, citer Fumay *syal* « -ci », (*adrosyal*, *avôsyal* « ici ») (BRUNEAU, *Eng.*, p. 132, 133, 482, 483 ; *Limite*, 138) ; — 423 b : ajouter *rouchi*, nom du parler valenciennois (et par ext. hennuyer, chez les philologues) ; — 433 a-b : La Gleize *hétche*, verv. *hièdje* (= *hiètche*), devrait venir plus loin avec Stav. *hétche*, etc. « esp. de herse » ; — 443 a : La Gleize *çoula pus'* « d'autant plus » ; noter que le tour est général en wallon ; — 443 b : *ay*, *ây* « oui » est groupé avec le tourn. *aoui* (séparé du liég. *awè*, p. 444 a, ce qui paraît peu logique), avec *ayé* (marquant l'étonnement), *ayôy* (le consentement) et *wèy* « oui certes » ; ces termes sont de formation et d'âge différents ; — 450 b : wall. *hok'lèy* « tricheur... », lire gaum. *hok'lèy* « tricher... » ; — 465 : Faym. *aneûr*, n'existant que dans l'expression « pour l'~ de Dieu », aurait dû être renvoyé p. 466 ; — 467 b : la définition des « prières de 40 heures » ne répond plus à l'état actuel, au moins chez nous.

T. V, p. 1 b : *broumeur*, lire -eûr ; — 4 a : reporter le t. de scieur *djisse* plus haut avec le sens de « levier » ; le hutois *djisse* « racine de la vigne » est en réalité fém. (et non masc. comme je l'ai indiqué à l'auteur par une erreur dont je m'excuse) ; — 19 a : le ouest-wall. *codjèter* « déjeter » est à comprendre avec les acceptions du franç.

régional « déjeter » (= liég. *kitaper*) et non au sens du franç. ; — 32 a : ajouter liég. *djasse* « bille en verre » ; — 38 a : *jouvetteke* n'est pas du wall. liég., mais du flamand d'un village frontrière ; — 47 a : répétition du malm. *Tchan dès navés* ; — 48 a : *yan'* « gaillard » n'est cité que pour La Louvière ; cf. DL, *yan'* ; — 49 a : néerl. *Yan*, lire *Jan* [pron. *yan'*] ; — 51 b-52 a : la définition de *jubé*, w. *djubé*, ne répond plus à la situation ordinaire de ces galeries ; — 60 a-b : il eût fallu séparer les sens « joug des bœufs » et « porteseaux » ; — 78 a : ajouter Bastogne *djoudi* « jeudi » ; — 84 a : ajouter Huy *djus* (d' *trokes*) « moût » ; — à propos du fr. *jusée*, t. de tanneur (originellement belge), citer le liég. *djuzéye*, t. de tanneur (BSW, 5, 363 et 378) ; — 115 b, 24^e l. infra : *Horzé*, lire : *Harzé* ; — 120 b, infra : Seraing *lam*, lire : *lâm(e)* ; — 122 a, n. 13 : enregistrer aussi l'anc. liég. *larme d'ole* [= huile] (REMACLE, *Parler de La Gleize*, 122) ; — 135 a, v^o *lamella*, et 141 b, v^o *lamina* : répétition du malm. *lambale* « (vieux) lame de couteau » ; — 148 b : Mons *laneresse* « voleuse, tireuse de laine » est peut-être « larronnesse », liég. *lâr'nèsse*, *lân'rèsse* ; — ib. : Malm. *lénou* « filandreux » (navet) a le suffixe correspondant au franç. -u ; — 152 a : moy. fr. *lanchart* (surtout hennuyer) « gros bois de fagot » est à réunir avec le nam. *lançau* « bois sur lequel s'enroule la corde qui maintient le chargement d'un char », p. 155 a, lequel ne devrait pas être rangé avec le fr. *lançoir*.

— Voir aussi ci-dessus passim, notamment nos 29, 33, 34, 55, 68, 77 et 124.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

Alexis, Georges, 45.	Buchet, Arsène, 17.
Arnould, Maurice-A., 7, 105.	Carlier, Arille, 29.
Badot, Camille, 24.	Carnoy, Albert, 95, 96, 97, 104.
Baguette, Albert, 36.	Cézard, Pierre, 2.
Bal, Willy, 44, 54.	Charlet, Alfred, 70.
Balle, Arthur, 108.	Coens, Maurice, 16.
Balter, Victor, 19.	Dauzat, Albert, 130.
Bergh, Lars, 116.	De Laet, S. J., 7.
Boileau, Armand, 114.	Deprêtre, Floribert, 69.
Braun, Hel. Th., 74.	Descy, Armand, 15.



- De Wachter, Leo, 6.
 Dewandelaer, Franz, 44, 49.
 d'Haene, P., 121.
 Dhondt, J., 7.
 Doppagne, Albert, 112.
 Draye, H., 7, 104 fin (note).
 Dufour, Louis, 63.
 Dupire, Noël, 37.
 Emrik, Robert, 33.
 Évrard, René, 15.
 Fabry, Marcel, 52.
 Faider-Feytmans, Germaine, 7
 note.
 Falise, Joseph, 13.
 Fouss, Edmond-P., 75, 111.
 Gaspar, Charles, 100.
 Gauchat, Louis, 114bis.
 Genicot, Léopold, 36.
 Geubel, Arsène, 87.
 Ghys, R., 119.
 Glotz, Samuël, 30, 65.
 Guillaume, Jean, 44, 48.
 Gysseling, Maurits, 99.
 Hanon de Louvet, Robert, 26,
 73.
 Hansotte, Georges, 4.
 Haust, Jean, 33, 55, 60, 111,
 113, 117, 124.
 Hector, Léon, 18, 101.
 Hélin, Étienne, 122.
 Hennuy, Jules, 48.
 Henry, Albert, 27, 28, 34, 36,
 106, 126, 127, 128.
 Herbillon, Jules, 3, 36, 90, 91,
 107.
 Hoebanx, J. J., 27.
 Hombert, P., 7.
 Houziaux, Joseph, 47.
 Hugé, Maurice, 102.
 Jodogne, Omer, 3, 49.
 Lagauche, Louis, 50.
 Lefèbvre, Louis, 21.
 Legros, Élisée, 1, 8, 9, 50, 57,
 58, 60, 61, 77, 92, 111, 113,
 117, 124.
 Lejeune, Jean, 43.
 Lejeune, Rita, 39.
 Lempereur, Émile, 5.
 Liégeois, Édouard, 22.
 Lindemans, Jan, 98.
 Lomry, Louis, 1.
 Lorient, R., 129.
 Maes, Léon, 71.
 Maquet, Albert, 40, 44, 53.
 Mariaule, A., 72, 103.
 Mariën, E., 123.
 Marinus, Albert, 65.
 Massart, Robert, 2.
 Meurant, René, 73.
 Petrez, Henri, 48.
 Pieters, Jules, 79.
 Pinon, Roger, 61, 62, 67.
 Piron, Maurice, 26 fin, 40, 43,
 44, 49, 50, 51, 59, 67.
 Piton, Ernest, 25.
 Pohl, Jacques, 41, 110.
 Ponthir, Maurice, 12.
 Ravez, Walter, 76.
 Remacle, Gaston, 88.
 Remacle, Louis, 1, 38, 42, 44,
 55, 61, 114, 115.
 Remouchamps, Édouard, 124.
 Riche, Richard, 31.
 Roger, Lucien, 89.
 Roland, Joseph, 109.
 Roukens, Winand, 78.
 Rousseau, Félix, 66.
 Ruelens, Justinien, 94.
 Schreurs, Fernand, 93.
 Spitzer, Leo, 34.
 Stévert, Fernand, 3.
 Tessier, Georges, 35.

- Tonglet, Victor, 46.
 Trokart, Nicolas, 48.
 Valkhoff, Marius, 115.
 Van de Kerckhove, L., 120.
 Vandereuse, Jules, 64.
 Van Gennep, Arnold, 80.
 Van Haudenard, Maurice, 32.
 Vannérus, Jules, 20, 84, 85,
 86, 87.
 Van Santbergen, R., 14.
 Varagnac, André, 81.
 Verheyen, R., 118.
 Vincent, Auguste, 82, 83, 99.
 Walraet, Marcel, 23.
 Warnant, Léon, 56.
 v. Wartburg, Walther, 131.
 Wisimus, Jean, 1.
 Xhayet, Joseph, 68.
 Yans, Maurice, 10, 11.
 Almanach Math. Laensbergh, 48.
 Analecta Bollandiana, 16.
 Annales du Cercle archéol. de Mons, 4.
 Antiquité Classique (L'), 7, 86, 123.
Arsouye (L'), 48.
 Bijdragen v. d. Gesch. der Nederl., 99.
 Boletín de Dialectologia Española, 114bis.
 Bulletin de la Commiss. Roy. d'Histoire, 27.
 Bulletin de la Commiss. Roy. de Topon. et Dialect., 1, 2, 82, 84,
 90, 96, 97, 98, 102, 113, 115, 126.
 Bulletin de la Soc. paléont. et archéol. de Charleroi, 29.
 Bulletin de la Soc. Le Vieux-Liège, 11, 12, 13, 67, 91, 93, 107.
 Bulletin de Statistique, 105.
 Cahiers wallons (Les), 48.
 Cercle archéol. de Soignies, Annales, 31, 32, 103.
 Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts, Annales, 92.
 Dialectes belgo-romans (Les), 3, 36, 54, 106, 108, 112, 128.
 Dicziunari rumantsch grischun, 125.
 Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne, 54 à 61, 62.
 Folklore brabançon (Le), 63 à 65.
 Folklore Stavelot-Malmedy, 68, 100.
 Français moderne (Le), 41.
 Glossaire des patois de la Suisse romande, 125.
 Handelingen der Maatsch. v. Gesch. en Oudheidk. te Gent, 7.
 Institut archéol. liégeois, Publicat. extraord., 10.
 Institut archéol. du Luxemb. [Arlon], Annales, 18, 19, 101.
 Institut archéol. du Luxemb. [Arlon], Bull. trimestr., 20, 21, 22,
 88, 89.
 Leuvense Bijdragen, 120, 121.
 Marginales [Bruxelles], 73.

- Miscellanea Gessler, 77, 78, 79, 83, 109, 127.
 Miscellanea Van der Essen, 7.
 Miscellanea Van de Weerd, 7, 86.
Mouchon d'aunias (El'), 48, 69.
 Moyen âge (Le), 35.
 Musée Royal d'Hist. natur., 118.
 Naturaliste amateur (Le) [Verviers], 119.
 Onomastica, 8, 95, 110.
 Parcs nationaux, 66.
 Pays gaumais (Le), 23, 75, 87, 111.
 Revue belge de Numismatique, 85.
 Revue belge de Philologie et d'Histoire, 2, 14, 36, 49, 94.
 Revue des Langues vivantes, 114.
 Revue du Nord, 37.
 Romania, 2, 33, 34, 129.
 Société Roy. Litt. *Lès Auteurs walons*, 48.
 Travailleur (Le) [Huy], 70.
 Vie Wallonne (La), 26 fin, 30, 40, 44, 45, 50, 51, 52, 76, 117, 122.

Table des matières.

Bibliographie	123
Aspects historiques et géographiques	125
Textes anciens. Documents divers	127
Français régional	140
Littérature dialectale	141
Histoire et critique littéraires	144
Régionalisme dialectal	145
Folklore. Ethnographie	145
Toponymie	152
Anthroponymie	184
Enquête dialectologique	185
Phonétique	186
Morphologie	186
Syntaxe	187
Sémasiologie. Linguistique géographique	188
Parémiologie	190
Lexicologie. Sémantique	191
Étymologie	194

Onder Ndl. *Jouw!* en *Jouwen* schuilt een Gallische Haan

door E. BLANCQUAERT, C. TAVERNIER-VEREecken
 en hun Studenten
 van het Seminarie voor Vlaamse Dialectologie te Gent.

Al is de etymologie van het werkwoord *jouwen* niet totaal onbekend, geheel opgehelderd is zij toch ook niet. VERCOULLIE geeft op *jouwen* alleen dat dit een denominatief is bij *jou* 2, bijw. en tussenwerpsel. Wat hij voor den oorsprong van *jou* 2 aangeeft, brengt niet veel aarde aan den dijk: verwijzing naar „On. *jau* (dial. No. *jau*, Zw. en De. *jo*), daarnevens Mnd. en Mhd. *jô*: is *ja* + een enklit. partikel”. Niet veel meer geeft VAN WIJK: „jouwen nog niet bij Kil., die wel *jouw. Jubilatus, clamor rusticorum*; en *jouw. Io, Interiectio iubilantis et irridentis*. opgeeft. Van deze interj. komt *jouwen*.” Voor parallele gevallen verwijst VAN WIJK naar Mhd. *jüwen* „jubelen” van de interj. *jü*; Ndl. *juichen* van de interj. Mhd. *jüch*. Hetzelfde vindt men in het *Wb. der Ndl. Taal*, VII¹ onder *jouwen*; de interjectie *jouw* zelf wordt hier vrij uitvoerig behandeld, en ingedeeld in drie rubrieken: A. uitroep van vreugde, waarbij het *jouw*-roepen der bolders en schutters in Vlaams-België wanneer zij voordelig geworpen of geschoten hebben; B. uitroep van verwondering; C. uitroep van schamperen, tergenden spot.

Maar over den oorsprong zelf van de interjectie schijnen onze woordenboeken tot hiertoe geen vaste mening te hebben. Niet heel duidelijk spreekt ook het semantisch